

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

L'INDE ET L'AUSTRALIE CONTRE LES OTTOMANS



UN DÉBARQUEMENT DE TROUPES INDIENNES



DEUX OFFICIERS AUSTRALIENS TUÉS SONT TRANSPORTÉS SUR DES CIVIERES RECOUVERTES DU DRAPEAU BRITANNIQUE

Sur un point de la presqu'île de Gallipoli, un important détachement de troupes indiennes a été débarqué et contribue très efficacement à l'action engagée contre les Turcs. La nature du sol, le climat et certaines façons de faire la guerre qu'ont les Ottomans permettent à nos collaborateurs extrême-orientaux de mettre en pratique, avec un maximum d'effet, les qualités de combattants qui les caractérisent. A côté des Indiens, un effectif d'Australiens participe aux opérations d'Orient.

LA SITUATION MILITAIRE

Sur le Dniester

Nous ne voulons pas attendre notre chronique de semaine pour signaler le succès qu'annonce le communiqué russe sur le Dniester.

On sait que les Austro-Allemands avaient réussi à faire passer des forces importantes sur la rive gauche du Dniester, dans la région de Zouravno. Nous n'étions pas sans quelque inquiétude sur la portée de cette attaque, qui semblait menacer par le sud les approches de Lemberg. Les Russes viennent de rejeter sur la rive droite tous ces éléments ennemis, et le butin comprend plus de 6.000 prisonniers, 17 canons, 49 mitrailleuses.

Entre Przemysl et Lemberg, les Russes contiennent avec énergie des attaques extrêmement violentes. Il y a donc lieu de croire que les armées russes de Galicie ont reçu les renforts et ravitaillements nécessaires. Nous sommes surpris, cependant, que, depuis deux jours, les communiqués ne parlent plus des opérations qui se déroulaient favorablement entre la Vistule et le San contre l'aile gauche austro-allemande. C'est, à notre avis, le point délicat de la situation des armées austro-allemandes en Galicie. Mais l'immense bataille a subi déjà de telles fluctuations et a donné prise à tant de bulletins contradictoires qu'il faut s'attendre à toutes les surprises.

Général X...

Le communiqué russe

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

Nous avons repoussé avec succès les attaques allemandes prononcées dans la région de Chavli, les 8 et 9 juin, des deux côtés du lac Rakiewo, sur un large front.

Entre l'Orzic et la Vistule, le 8 et le 9 juin, a eu lieu un violent combat d'artillerie.

Sur la rive droite de la Pilitza, le matin du 9 juin, l'ennemi a essayé de nous attaquer avec de faibles forces, mais il a été repoussé et a abandonné entre nos mains plusieurs dizaines de prisonniers.

En Galicie, l'ennemi a attaqué avec de grosses forces celles de nos positions qui protègent Mosciska.

Le 6 juin, à 5 heures du soir, l'ennemi a ouvert un feu d'artillerie extrêmement violent, tirant en partie avec des obus à gaz asphyxiant; après trois heures de canonnade, de grandes masses d'infanterie ennemie se sont élancées à l'assaut et ont atteint les barrages de fils barbelés, où elles ont été arrêtées.

Le lendemain matin, l'ennemi, essuyant les pertes les plus graves, a été repoussé à une distance de 2.000 pas de nos tranchées.

Sur le Dniester, des combats favorables pour nous ont eu lieu le 8 juin et le matin du 9.

Sur la rive droite du Dniester, depuis Ugartsborg jusqu'à Zidaczen, nous avons pressé l'ennemi et lui avons fait de nouveau 2.000 prisonniers, dont 50 officiers; nous avons pris 8 mitrailleuses.

Sur la rive gauche du Dniester, dans la région de Jurawno, l'ennemi n'a pas pu s'étendre davantage et, à la suite d'un combat acharné, il a été rejeté derrière la voie ferrée.

Nous nous sommes emparés de plusieurs villages. En enlevant le village de Bukaczewcy, nous avons fait 800 prisonniers, dont 20 officiers.

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

Au cours de la journée du 10 juin, les efforts héroïques de nos troupes ont rejeté sur la rive droite du Dniester les grandes forces ennemies qui avaient passé sur la rive gauche du fleuve, près de Jurawno et se répandaient le long du front Jurowkow-Siwki.

L'ennemi a essuyé de graves pertes.

Dans ce combat obstiné, nous avons pris 17 canons et 49 mitrailleuses, et nous avons fait prisonniers 6.500 Allemands et Autrichiens, avec 188 officiers.

Parmi les prisonniers se trouve une compagnie entière d'un régiment prussien des fusiliers de la garde.

La santé du roi de Grèce

ATHÈNES. — La température du roi est normale, la fièvre a disparu, mais l'état général est moins satisfaisant par suite d'une légère inflammation des reins.

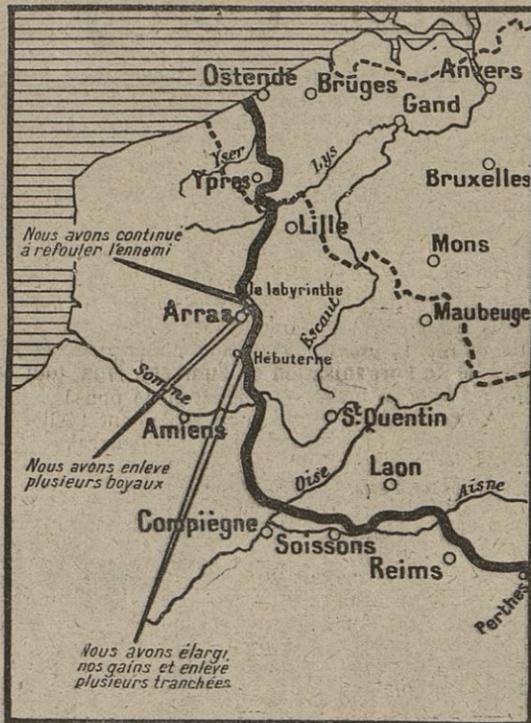
Les médecins du roi déclarent qu'ils ne considèrent pas cette irritation des reins comme alarmante, mais le corps tout entier a été beaucoup affaibli par la longue maladie, et les plus grands soins sont nécessaires pour atteindre la période de convalescence.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Vendredi 11 Juin (313^e jour de la guerre)

Le front français

15 HEURES. — Rien d'important à ajouter au communiqué d'hier soir, si ce n'est : 1^o de nouveaux succès dans le « Labyrinthe », où nous avons continué à refouler l'ennemi; 2^o quelques progrès à l'est du « Labyrinthe », où nous avons enlevé plusieurs boyaux allemands, près de la grande route d'Arras à Lille; 3^o dans la région d'Hébuterne, l'élar-



gissement de nos gains au nord et au sud du front d'attaque du 7 et la conquête de plusieurs tranchées. Nous avons fait en ce point cent prisonniers et pris des mitrailleuses.

23 HEURES. — Nous avons consolidé nos positions en avant de Neuville-Saint-Vaast.

L'inventaire du butin, qui se poursuit encore, nous a déjà permis de trouver dans les décombres 3 pièces de 77, 3 lance-bombes, une quinzaine de mitrailleuses ensevelies ou endommagées, des milliers de grenades, 800.000 cartouches, 1.000 fusils, des appareils incendiaires, des obus de 105, des outils de parc en très grande quantité, de nombreuses caisses d'explosifs, d'équipements et de vivres.

Dans la région de la ferme Toutvent (sud d'Hébuterne), nous avons organisé les positions conquises hier soir et ce matin, où nous avons fait 150 nouveaux prisonniers, parmi lesquels un chef de bataillon. En outre, de nombreux blessés allemands ont été recueillis dans nos ambulances. Les cadavres ennemis se comptent par centaines. Nous avons pris trois nouvelles mitrailleuses et entamé les lignes allemandes sur une longueur de plus de deux kilomètres et sur une profondeur d'un kilomètre. Une forte contre-attaque prononcée ce matin par l'ennemi a été complètement repoussée.

Dans la région de la ferme Quennevières (est de Tracy-le-Mont), nos tranchées sont fortement établies au contact immédiat de l'ennemi, qui n'a pas contre-attaqué aujourd'hui et ne s'est manifesté que par son artillerie.

En Champagne, dans la région de Beauséjour, les Allemands n'ont pas renouvelé leur tentative contre les tranchées, théâtre des derniers combats et dont nous demeurons entièrement maîtres.

La piraterie allemande

AMSTERDAM. — Un bateau pêcheur hollandais a amené huit survivants des voiliers britanniques *Welfare* et *Laurestina*, qui ont été attaqués et coulés par un zeppelin dans la mer du Nord.

LONDRES. — Le vapeur russe *Danio*, provenant d'Arkangel, a été coulé par un sous-marin dans la mer du Nord.

Le vapeur suédois *Otago* a été torpillé; son équipage a été débarqué à Shields.

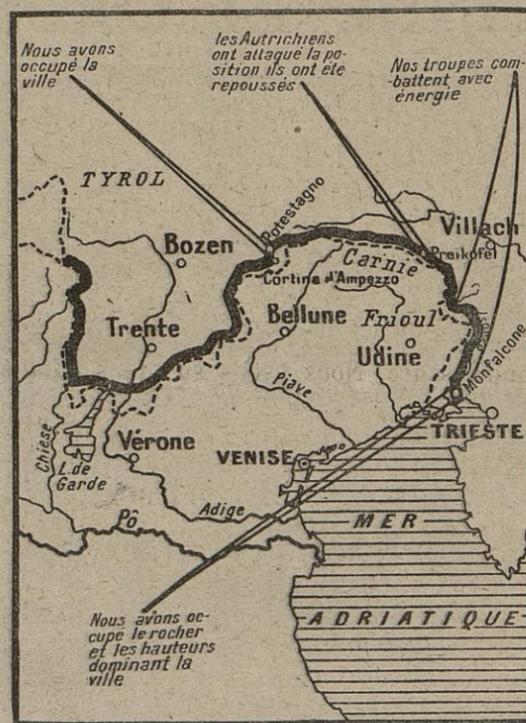
La barque russe *Thomasina* a été coulée par un sous-marin allemand. L'équipage a été sauvé et débarqué à Queenstown.

Le front italien

ROME. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

Rien d'important à signaler en ce qui concerne la frontière Tyrol-Trentin en dehors de l'occupation de Podestagno, au nord de Cortina d'Ampezzo.

Il résulte des rapports parvenus que, dans les combats des 7, 8 et 9 juin pour la posses-



sion de Freikopel, sur la frontière de Carnie, les Autrichiens ont eu plus de deux cents morts et quatre cents blessés, et ont laissé entre nos mains deux cent vingt-cinq prisonniers.

Pendant la nuit du 9 juin, les Autrichiens ont renouvelé leur attaque contre cette position à laquelle ils attachent une grande importance; mais ils ont été repoussés de nouveau avec des pertes très sérieuses.

Le long de la ligne de l'isonzo, nos troupes luttent très énergiquement pour vaincre la résistance opiniâtre de l'ennemi.

La citadelle de Monfalcone et les hauteurs dominant cette ville, prise hier, ont été occupées par nous.

Le front turc

(COMMUNIQUÉ OFFICIEL)

Aux Dardanelles, nous avons consolidé les résultats obtenus dans le combat du 4 juin.

A l'extrémité droite, dans le ravin de Kérévé-Déré, nous avons, par des actions de détail, réalisé quelques nouveaux progrès. Les interrogatoires des prisonniers ont confirmé que les pertes de l'ennemi avaient été considérables.

La panique à Constantinople

ATHÈNES. — A la suite de l'apparition de sous-marins anglais, tout transport et toute communication ont cessé dans la mer de Marmara. Les blessés sont transportés de Gallipoli par la voie de terre; un grand nombre d'entre eux meurent pendant le voyage. De plus, les instruments de chirurgie manquent à Constantinople.

La farine fait également défaut dans la capitale ottomane; les réserves sont exclusivement distribuées aux Turcs. Le gaz manque aussi, en raison de l'insuffisance de charbon, et Constantinople reste toute la nuit dans l'obscurité.

De plus, une dépêche de Bucarest à l'agence Havas mande que de nombreuses familles allemandes fuient Constantinople et se rendent en Roumanie, à la suite de la panique provoquée par les récents succès des Alliés dans les Dardanelles.

L'« U-23 » dans la Corne d'Or

BUCAREST. — Le sous-marin allemand *U-23*, capitaine Hansan, est arrivé dans la Corne d'Or, ayant traversé les détroits. C'est ce sous-marin qui a coulé le *Triumph* et le *Majestic*. (*Daily Telegraph*.)

Deux taubes sur Remiremont

REMIREMONT. — Deux taubes, pourchassés par le canon, ont été obligés de fuir sans lancer de projectiles.

Les mains qui se retrouvent

J'ai étudié, avec l'intérêt que vous pouvez imaginer, tout autour de moi, dans tous les documents publics et privés que j'ai pu consulter, le sentiment français relativement à l'intervention italienne.

Il me paraît que ce sentiment, comme tous nos sentiments depuis le début de la guerre, n'a rien eu d'impétueux et d'hyperbolique, n'a rien eu d'un « emballement », comme on dit, et, pour parler français, d'un transport. Il a été profond, sérieux et calme.

Nous désirions, cela va sans dire, l'intervention italienne ; mais nous avions l'impression qu'elle ne nous était pas nécessaire. Nous la souhaitions comme on souhaite quelque chose de correct, de sain et de juste. Nous ne la demandions pas au ciel comme quelque chose où notre salut fût attaché. Aussi, ce que l'intervention italienne a provoqué en nos esprits et en nos cœurs a été un mouvement, surtout, d'approbation. Nous avons dit : c'est bien. Et les plus idéalistes d'entre nous ont dit : c'est bien, parce qu'il fallait que cela fût. Ni admiration, ni enivrement, ni même transport de reconnaissance. Nous avons su gré à l'Italie de ce qu'elle faisait pour elle.

Et nous avons bien eu raison ; parce que, de ce qu'un peuple fait pour lui, pour son indépendance, pour son autonomie, la cause tout entière de tous les peuples bénéficie, la cause tout entière de l'humanité bénéficie. Le chacun pour soi, dans l'ordre de l'indépendance et de la liberté, est en définitive un chacun pour tous. Comme il y a une solidarité du mal — Renouvier démontrait cela bien ingénieusement — il y a une solidarité du bien. Tout homme qui cherche son bien moral augmente la somme du bien moral sur la terre ; tout peuple qui cherche à être un peuple libre augmente la somme de liberté dans le genre humain. L'Italie nous sert en se servant, elle nous libère par le soin qu'elle prend de s'affranchir. Celui-là est mon frère qui défend son droit, parce qu'il ne peut pas affirmer son droit sans affirmer le mien et se garantir sans me défendre.

A côté de ce sentiment si juste, ce que j'ai cru constater, c'est un sentiment de fraternité historique. Instinctivement, le peuple français, même à demi lettré, a senti que l'Italie, depuis bien longtemps, à travers des péripéties quelquefois fâcheuses, est bien véritablement notre alliée naturelle.

Par deux fois, au commencement et au milieu du dix-neuvième siècle, nous l'avons aidée à se faire, à se constituer, à se délivrer du joug de l'Autriche. De cela est né chez nous ce sentiment très fort, très subtil aussi, mais très profondément vrai que l'on peut appeler la reconnaissance du bienfaiteur.

Nous l'avons toujours eu à l'égard de l'Italie. Nous lui avons toujours su gré d'avoir été secourue par nous. Elle est toujours un peu notre fille. Elle a été, certes, parce qu'elle a voulu être ; mais elle a été, aussi, parce que nous avons voulu qu'elle fût. Cela ne s'oublie jamais. Nous avons, à l'égard de l'Italie, le même sentiment qu'à l'égard des Etats-Unis. Nous contemplons en elle, avec un peu d'attendrissement, ce que nous avons contribué à faire. Nous sommes l'armateur qui a lancé son vaisseau en mer et qui éprouve une joie à le voir voguer. Qu'un bienfait ne soit jamais perdu, c'est un proverbe beaucoup trop optimiste qui dit cela ; mais ce qu'il y a de certain touchant le bienfait, c'est qu'on est content qu'il ne soit pas perdu. Cela paraît dans le bon ordre.

Or, c'est le cas. Nous avons contribué à faire l'Italie ; d'aucuns ont dit : avec imprudence ; mais, du moment qu'elle est faite, nous sommes heureux qu'en définitive il nous en revienne quelque bon.

Et nous sommes heureux surtout, tout bonnement, que des gens à côté de qui nous nous sommes battus se battent contre les mêmes ennemis que nous, et déjà se battent très bien. C'est un sentiment de bivouac. Oui, bien, mais il est très naturel, très sain, très gaillard, et il a quelque chose d'homérique ou de la chanson de geste.

Tels sont les sentiments que j'ai cru, sur cette affaire, démêler chez nos Français. Ils ne sont pas véhéments ; mais ils sont forts, ils sont profonds, et ils ne laissent pas d'être raisonnables. Je suis sûr qu'ils persisteront et qu'ils rencontreront, au delà des Alpes, des sentiments analogues. Cette mutualité est un gage, d'abord de victoire et ensuite de concorde future.

Emile Faguet.
de l'Académie française.

En attendant...

Le fou qui vend la sagesse

En général, j'aime beaucoup les romans de Wells ; mais il y en a un qui m'avait paru, jusqu'à ces tout derniers temps, d'une imagination violemment exagérée. C'est celui qui s'appelle *la Guerre dans les airs*. Wells — il y a bien dix ans que ce livre fut écrit — y fait se battre ensemble, non seulement l'Allemagne et tout le reste de l'Europe, y compris l'Angleterre, mais l'Allemagne et le Japon, et l'Allemagne et les Etats-Unis !

C'est justement cette dernière invention qui m'avait paru excessive — excessive jusqu'à l'invraisemblable et jusqu'au ridicule. On doit savoir imposer des limites à sa fantaisie. Une guerre européenne, déjà... Il y avait si longtemps qu'on en parlait, on pouvait continuer à en parler platoniquement longtemps encore : cependant, à la rigueur, c'était possible. Mais une guerre entre les Etats-Unis et l'Allemagne ! Pourquoi pas alors entre les Etats-Unis et la lune ; ou bien entre l'Allemagne et Salomon, fils de David, roi des Juifs, décédé 976 ans avant Jésus-Christ ?

Qu'est-ce qui pourrait bien brouiller les Etats-Unis et l'Allemagne ? Des compétitions territoriales ? Les deux pays sont séparés par des milliers de lieues, par tout un océan ! Des rivalités économiques ? Pour le moment, et pour bien longtemps encore, ils paraissent se compléter l'un l'autre. Des conflits moraux ? Mais ils ont la même conception matérialiste et industrielle de l'organisation de l'univers. Non, tout de même ! Wells se fichait un peu trop de nous !

... Aujourd'hui pourtant, non seulement l'Allemagne, le reste de l'Europe, et l'Inde et l'Australie, et le Canada, et l'Afrique du Sud échangent des coups, mais on prête l'oreille à tous les bruits qui sortent du cabinet du solitaire Wilson pour savoir si demain ce ne sera pas le tour des Etats-Unis : l'impossible est devenu le probable.

C'est que Wells avait vu juste. Le monde est devenu tout petit. Malgré les apparences, il a sa morale nécessaire, de même qu'un corps humain doit rester à une certaine température pour se bien porter. Et si l'un de ses organes manque à cette morale, c'est-à-dire devient malade, tous les autres Etats, jusqu'au bout de la terre, s'en ressentent, et puis réagissent.

Pierre Mille.

Les pourparlers avec la Roumanie

BUCAREST, 9 juin (*Retardée dans la transmission*). — Ce soir a lieu un important conseil des ministres. M. Bratiano, président du Conseil, aurait déclaré que les pourparlers sont en bonne voie et auraient des chances d'aboutir.

Le roi reçoit le ministre de Russie

BUCAREST, 11 juin. — Le ministre de Russie à Bucarest a été reçu en audience par le roi Ferdinand.

Les nouvelles frontières

BUCAREST. — Le général Grainiceanu, ancien ministre de la Guerre, a publié dans *l'Universal* un article documenté et qui est très commenté sur les questions ethnographiques et sur les nouvelles frontières à attribuer à la Roumanie.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LE KAISER (à l'oncle Sam). — Tout peut s'expliquer, et je peux ramener toute l'affaire aux dimensions d'une coquille de noix si vous voulez m'écouter pendant trois ans, ou seulement pendant la durée de la guerre.

(Punch, Londres.)

Échos

La terre de France.

C'est dans la tranchée. Un fantassin vient de recevoir un paquet de son pays natal. Il fait sauter les ficelles, déploie le papier épais et n'y trouve qu'une sorte de motte de terre sur laquelle il y a un petit billet plié en quatre. Il ouvre, lit, et les larmes lui viennent aux yeux.

— Ecoutez, les amis, c'est maman qui écrit :

« Mon cher petit. Je te sais toujours près du danger. Aie courage, aie confiance et travaille à sauver la patrie. Je t'envoie un colis qui te fera plaisir, j'es-père. Tu n'y trouveras qu'un peu de terre. Mais elle est sacrée. C'est de la terre de chez nous. J'ai été la chercher sur la tombe de ton père et de ton grand-père qui sont morts en soldats. Garde-la bien et qu'elle te parle, tout près de ton cœur, pour te soutenir dans la bataille. Je t'embrasse, mon enfant. Ta mère, Maria, veuve Tremoire. »

— Tu vas nous en donner un peu, hein ? disent les camarades, très émus.

Et, sous les yeux du lieutenant qui réclame sa part, le gars à la Maria fait le partage de la terre bénie.

Les deux compagnies.

De droite à gauche, un poilu convalescent fait le tour de l'axe du Carrousel. De gauche à droite, un autre en fait autant. Ils se rencontrent dans l'axe de l'édifice et, tout de suite amis, se racontent leurs exploits.

Le premier a souffert des gaz asphyxiants.

— On a été tellement amochés par leurs saletés, explique-t-il, que la moitié de ma compagnie a failli y rester. Au point que les copains du régiment ne nous appelaient plus que la Compagnie du Gaz.

— Ça me fait souvenir de quelque chose, dit l'autre soldat. Tu vois, je suis maigre comme un clou. J'ai fait une mauvaise typhoïde et je n'ai plus que la peau sur la carcasse. Alors, le major du Val-de-Grâce, quand il m'a vu si squelette, m'a dit en blaguant : « Pour sûr, mon garçon, que vous devez être de la Compagnie des... Os. »

Les deux troupiers rient d'un bon cœur, et le Gaz et les Eaux, bras dessus, bras dessous, finissent l'inspection du monument glorieux.

Le seul ruban qui convienne.

Tel l'enfant grec dont parle Victor Hugo et qui demandait non point des jouets et des fleurs, mais « de la poudre et des balles », un bambin de sept ans, hier, dans un grand magasin de la rive gauche, fit, sans le savoir, une réponse héroïque.

On cherchait pour lui un chapeau de paille, un de ces grands chapeaux à larges bords qui portent un ruban où sont marqués en or des noms de gloire : *Valmy, France, Le Vengeur*, et tant d'autres...

Mais l'enfant restait sombre et refusait toutes les coiffures.

— A la fin, qu'as-tu donc ? lui dit sa mère.

— Je ne veux pas de ces chapeaux.

— Et pourquoi ?

— Les rubans ne sont pas de mon goût.

— Que te faut-il ?

— J'en veux un où il y ait écrit : *Bouvet!*

On le fera tout exprès pour ce petit patriote.

Les roses avant le laurier.

Au petit matin du jour où l'Italie notifia l'état de guerre à l'Autriche, boulevard Saint-Germain, le patron d'une maison de commerce — Italien comme tous ses employés — déploya sur sa porte, avec une visible joie, le drapeau de notre sœur latine.

— Ah ! s'exclama-t-il, je l'ai attendu ce jour-là ! Le voici venu ! J'ai bien des parents à l'armée : frères, neveux, *alpini, bersaglieri, marinai* ; mais je suis bien content.

Un passant s'arrêta, qui portait deux énormes bottes de roses :

— Nous le sommes aussi, monsieur, dit-il, car cette guerre marque la fin d'un mauvais rêve pour votre patrie. C'est aujourd'hui votre fête de l'honneur à vous, Italiens. Veuillez accepter ces fleurs et, en attendant les lauriers, les fixer à la hampe de votre drapeau...

Le monsieur dit et s'en fut... Cependant que, déjà, les roses sanglantes, les roses de France, exhalaient leurs senteurs les plus tendres auprès de l'étendard tricolore, où frémissait la croix de Savoie.

Dieu soit loué !

Du journal *La Suisse* :

« Ils étaient partis quelques amis pour une lointaine excursion en montagne. Et il arriva qu'ils s'égarèrent, à l'heure du déjeuner, commandé dans un village où, paraît-il, on mange à merveille. Or, ils avaient grand'faim. Si au moins ils avaient pu prévoir !... Comme ils prenaient un acompte !

» Mais quelqu'un dit :

» — Attendez !... je crois que Machin a emporté des victuilles que lui avait préparées à tout hasard sa maîtresse de pension.

» C'était exact.

» — Dieu soit loué !... s'écria l'un des touristes

» Mais un autre rectifia :

» — Non ! Gargote mit uns ! »

LE VAILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

La Note Américaine

LES ÉTATS-UNIS RÉCLAMENT LE MAINTIEN DES DROITS SACRÉS DE L'HUMANITÉ

WASHINGTON, 11 juin. — Voici le texte complet de la deuxième note américaine envoyée à M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin :

Le gouvernement des Etats-Unis remettra sous peu des informations complètes concernant les vapeurs *Cushing* et *Gulfight*.

En ce qui concerne le torpillage du *Falaba*, où un citoyen américain a trouvé la mort, le gouvernement américain est surpris de voir le gouvernement allemand prétendre que le fait par un bâtiment marchand de se sauver ou d'appeler assistance puisse modifier les obligations de l'officier qui a à opérer la capture, tout en sauvegardant la vie des personnes qui sont à bord. Rien autre que la résistance armée ou des tentatives répétées de se dérober n'a jamais, jusqu'ici, mis en danger les passagers ou l'équipage d'un bâtiment marchand qui a reçu l'ordre de s'arrêter pour permettre de procéder à l'examen des papiers du bord.

Le gouvernement allemand, en discutant la question des pertes des vies humaines résultant de la destruction du *Lusitania*, s'étend longuement sur certaines informations qu'il aurait reçues concernant le caractère et l'équipement de ce bâtiment, indiquant en même temps que de telles informations n'ont pas été portées à la connaissance des Etats-Unis.

Le gouvernement allemand dit : « On déclare de façon irréfutable que le *Lusitania* était armé de canons, qu'il portait des servants entraînés, qu'il avait à bord des troupes canadiennes, et qu'il transportait des munitions en même temps que des passagers, ceci en contravention avec les lois américaines ; que, virtuellement, le *Lusitania* constituait un croiseur auxiliaire anglais ».

Ce sont là, heureusement, des matières sur lesquelles le gouvernement des Etats-Unis est en état de fournir des informations officielles au gouvernement allemand.

C'était d'ailleurs le devoir des Etats-Unis de s'assurer que le *Lusitania* n'était pas équipé pour l'offensive ; de fait, si c'eût été un bâtiment de guerre anglais, il n'eût pas reçu les mêmes certificats de sortie qu'un bâtiment marchand.

Le gouvernement des Etats-Unis a accompli ce devoir avec une vigilance scrupuleuse par l'intermédiaire de fonctionnaires officiels, et il est, par conséquent, à même d'assurer le gouvernement allemand qu'il a été mal informé.

Si le gouvernement allemand s'estime en possession de preuves évidentes et convaincantes que les fonctionnaires américains officiels n'ont pas rempli soigneusement leur devoir, les Etats-Unis espèrent sincèrement que l'Allemagne leur soumettra ces preuves.

Quel que soit le point de vue auquel se place le gouvernement allemand concernant le transport de munitions à bord du *Lusitania* ou l'explosion de ces munitions par suite du torpillage, le gouvernement des Etats-Unis se borne à déclarer qu'un tel point de vue n'a rien à faire avec la légalité et les méthodes employées par les autorités navales allemandes dans la destruction du bâtiment, parce que la destruction d'un navire quelconque transportant des passagers implique le respect des principes d'humanité et relève au second plan toutes les circonstances accessoires qui sont supposées affecter ces questions.

Quels que soient les faits secondaires concernant le *Lusitania*, le fait principal est que le grand paquebot, destiné en premier lieu au transport des passagers et qui portait plus d'un millier de personnes, qui ne pouvaient en aucune façon être l'objet d'une poursuite de guerre, a été torpillé et coulé sans l'ombre d'un avertissement préalable, et que des hommes, des femmes et des enfants ont trouvé la mort dans des circonstances sans précédent dans les guerres modernes.

Plus d'une centaine de citoyens américains ayant péri dans ce désastre, c'est le devoir du gouvernement des Etats-Unis de rappeler ces faits et d'attirer une fois de plus avec force l'attention du gouvernement impérial allemand sur les graves responsabilités qu'il encourt du fait de cet événement tragique et sur le point de droit indiscutable sur lequel repose une telle responsabilité.

Le gouvernement des Etats-Unis soutient quelque chose de beaucoup plus élevé que de simples droits de propriété et des privilèges commerciaux ; ce qu'il soutient, ce n'est rien moins que les droits sacrés de l'humanité que tout gouvernement tient à honneur de respecter et qu'aucun gouvernement ne peut se croire autorisé à abandonner au nom de ceux qui sont placés sous sa protection.

C'est ce principe humanitaire, ainsi que la loi fondée sur un tel principe qui doivent guider les Etats-Unis.

Le gouvernement des Etats-Unis est heureux de voir que le gouvernement allemand est toujours désireux d'accepter les bons offices des Etats-Unis pour essayer d'amener une entente avec le gouvernement anglais en vue de modifier le caractère et les conditions de la guerre navale actuelle. Le gouvernement des Etats-Unis se tient prêt à communiquer à un gouvernement quelconque toute suggestion émanant d'un autre gouvernement, et il invite cordialement l'Allemagne à utiliser ses services selon sa convenance.

Le monde entier est intéressé dans tout ce qui peut tempérer les souffrances épouvantables du douloureux conflit actuel.

Entre temps, quels que soient les arrangements pouvant être conclus entre les différentes parties intéressées dans la guerre, quelles que soient dans l'opinion du gouvernement allemand les excuses et les circonstances dont puissent se prévaloir ses commandants sur mer en vue de justifier leurs actes passés, les Etats-

Unis espèrent que l'Allemagne agira avec justice et humanité chaque fois que des atteintes seront portées aux droits des citoyens américains.

En conséquence, le gouvernement des Etats-Unis renouvelle très solennellement et d'une façon pressante les représentations renfermées dans la note qu'il a transmise le 15 mai au gouvernement allemand, s'en reposant pour leur justification sur les principes humanitaires, sur les conventions internationales universellement reconnues et sur la vieille amitié de la nation allemande.

Le gouvernement des Etats-Unis est dans l'impossibilité d'admettre que la déclaration de la zone de guerre navale puisse à un degré quelconque diminuer les droits des citoyens américains qui se trouvent de passage sur des bâtiments marchands appartenant à une nation belligérante ; il ne comprend même pas que le gouvernement allemand puisse mettre de tels droits en doute. Le gouvernement des Etats-Unis reconnaît également comme un principe indubitable que les vies des non combattants ne peuvent légitimement être mises en danger par suite de la capture ou de la destruction d'un bâtiment neutre qui n'offre aucune résistance, et comme une obligation la prise de toutes les précautions nécessaires en vue de déterminer si le bâtiment marchand suspect appartient en fait à un belligérant quelconque ou transporte réellement de la contrebande de guerre sous un pavillon neutre.

Le gouvernement des Etats-Unis s'attend fort justement à ce que le gouvernement impérial allemand adopte les mesures nécessaires à la mise en pratique des principes ci-dessus mentionnés, en ce qui concerne la sauvegarde des vies et des biens américains et demande des assurances que de telles mesures vont être prises.

Signé : ROBERT LANSING,
Secrétaire d'Etat par intérim.

La remise de la note

AMSTERDAM, 11 juin. — On télégraphie de Berlin que l'ambassadeur des Etats-Unis a remis la note du président Wilson, à une heure de l'après-midi, à la Wilhelmstrasse.

L'impression en Amérique

WASHINGTON, 11 juin. — La note américaine à l'Allemagne est rédigée sur un ton beaucoup plus amical qu'on aurait pu le supposer tout d'abord.

On a appris que le président Wilson n'est pas opposé à des conversations diplomatiques sur le différend américo-allemand, mais qu'il pense qu'il est nécessaire d'obtenir de l'Allemagne des garanties que les vies et les biens des citoyens américains ne seront pas mis en danger pendant les négociations.

Des fonctionnaires du Département d'Etat déclarent qu'il n'y a aucune raison de supposer que la note conduite nécessairement à la guerre ; une telle occurrence ne serait possible qu'en cas de répétition des attaques contre les vies ou les biens des citoyens américains. Leur point de vue est que le refus d'accorder des réparations en rapport avec la destruction du *Lusitania* pourra amener une interruption des relations diplomatiques, mais que les hostilités ne seront précipitées qu'en cas d'un acte belliqueux de la part de l'Allemagne.

Les Serbes en vue de Durazzo

ROME. — On mande de Scutari au Giornale d'Italia, à la date du 10 juin, qu'un détachement serbe, après avoir occupé Pogradec, Starovo, Lueque et Kermenika, est entré à Elbassan.

Les Serbes, après avoir occupé Elbassan, se sont avancés dans la région et, surmontant de légères résistances, sont entrés à Tirana.

On s'attend à une action immédiate sur Durazzo.

Les attaques allemandes repoussées autour de Przemysl

GENÈVE. — La Tribune de Genève publie la dépêche suivante d'Innsbruck :

« On mande de Przemysl que la garnison ayant voulu avancer vers la Wisnia, a été repoussée par les Russes ; un général de division allemand et plusieurs officiers ont été grièvement blessés par un obus tombé sur le quartier général. Les pertes sont évaluées à 6.000 hommes. »

Le roi de Grèce va mieux

ATHÈNES, 11 juin. — L'amélioration de la santé du roi continue ; l'état de la plaie est bon ; le catarrhe intestinal diminue ; la stomatite est en voie de disparition.

Température 37,4 ; pouls 106 ; respiration 20.

Gradisca au pouvoir des Italiens

ROME, 11 juin. — Communiqué du grand état-major :

La journée d'aujourd'hui a été marquée par quelques progrès sur divers points de notre front.

Une reconnaissance, menée au-delà de Monte Nero, a trouvé dans des gorges que notre feu avait dernièrement battues, des débris de fusils et de mitrailleuses abandonnées par l'ennemi et les cadavres d'une quarantaine d'Autrichiens.

Des forces ennemies, comprenant six bataillons, d'après les dépositions concordantes des prisonniers, ont essayé, en venant de Plezzo, de prendre nos troupes à dos dans la région de Monte Néro. La tentative fut déjouée par la résistance énergique et la rapide manœuvre des Bersaglieri et des Alpines.

La ville de Gradisca, tenue depuis quelques jours par nos troupes avancées, est actuellement en notre solide possession.

La marche sur Goritz

LAIBACH. — Le 8 juin au matin, les Italiens ont commencé depuis Lorozone leur marche contre Goritz ; à 10 heures du matin, les premiers détachements se trouvaient tout près de la ville. L'artillerie ennemie ouvrit alors le feu, en même temps que de grosses masses de troupes, jetées en avant, obligeaient les Italiens à reculer plusieurs fois, l'artillerie italienne, placée à l'est de la ville, faisait des brèches énormes dans les rangs ennemis ; mais, jusqu'au 9 au matin, il n'y eut pas de résultat ni d'un côté ni de l'autre.

Goritz regorge de blessés que l'on est obligé de soigner chez les particuliers, faute de place ailleurs.

A Karfrit, les Italiens continuent à progresser ; les bersaglieri se distinguent dans les attaques à la baïonnette.

Le bombardement de Flitsch continue.

Un démenti de l'amirauté italienne

ROME. — Officiel. — La nouvelle contenue dans le communiqué officiel autrichien qu'un navire de guerre britannique du type *Liverpool* aurait été coulé au large de Saint-Jean de Médoua, n'est pas exacte. Le navire anglais auquel le communiqué autrichien fait allusion a participé le 9 juin, avec nos escadrilles de contre-torpilleurs, à une opération effectuée avec succès contre la côte du golfe de Drin et est rentré avec elles dans une de nos bases navales, à la vitesse de dix-sept nœuds.

Le roi d'Italie décore un colonel

ROME. — Le roi s'est rendu à l'hôpital de Vérone, où il a remis la médaille d'argent de la valeur militaire au colonel de Rossi, qui fut blessé alors qu'à la tête de son régiment de bersaglieri il chargeait et repoussait l'ennemi fortement retranché sur la rive gauche de l'Isonzo.

La forteresse de Pozzacchio

MILAN. — Le *Secolo* annonce que les Autrichiens ont évacué et fait sauter la forteresse de Pozzacchio, éloignée d'environ deux kilomètres de la localité de Vallarsa, occupée par les Italiens. La forteresse de Pozzacchio, une des plus puissantes construites par les Autrichiens, leur avait demandé quatre ans de travail et coûté beaucoup d'argent.

Inondations dans la région de l'Isonzo

UDINE. — La tentative des Autrichiens tenant à inonder la région basse de l'Isonzo, comme les Belges l'ont fait autour d'Ypres, en ouvrant les écluses des canaux et en abattant les rives à certains endroits, a échoué. L'inondation insignifiante a été absorbée par les canaux et n'a nullement entravé la marche de l'armée envahissante.

Vapeur allemand saisi à Naples

ROME, 11 juin. — Le vapeur allemand *Bayern*, qui était parti de Hambourg vingt-cinq jours avant la déclaration de guerre austro-serbe et qui s'était réfugié à Naples au moment où les hostilités avaient commencé, vient d'être déchargé à l'arsenal de Naples.

On a trouvé à bord des munitions, des explosifs, plusieurs canons, des mitrailleuses et un matériel pour aéroplane.

Tout ce matériel a été mis sous séquestre.

L'engagement des Garibaldi

ROME. — Ce, après-midi, le général Ricciotti Garibaldi a accompagné au bureau d'enrôlement des volontaires ses quatre fils et quelques Garibaldiens qui ont contracté, comme simples soldats, un engagement dans la brigade alpine, autrefois commandée par le grand Garibaldi.

La Presse française et étrangère

Assez parlé!... Des munitions!!

De M. Ch. Humbert au *Journal* :

Vraiment, l'heure est venue de parler clair. Voici assez de discussions, de littérature, de rapports et de propositions. Il faut des actes. Notre pays, s'il ne veut pas sombrer au milieu de la plus effroyable tourmente qui l'ait jamais secoué, doit accomplir un prodigieux effort pour s'outiller en pleine guerre, produire ce matériel que nos ennemis avaient accumulé à loisir, et qui seul lui permettra de venir à bout de leur résistance opiniâtre.

Un arsenal et une armée

De M. le sénateur H. Bérenger, dans *Paris-Midi* :

La France ne sera dès demain qu'un seul arsenal derrière une seule armée!

Pour le jouet français

De M. Roger Milès, au *Figaro* :

A ceux qui font effort en faveur du jouet français, tel que nous le souhaitons, marqué sans conteste au coin du génie d'une race, nous devons donc donner notre attention la plus bienveillante, la plus soutenue. Laissons les jouets de fabrication austro-allemande pour l'amusement de la sénilité déchéante du vieux gredin de Schenbrunn, avant qu'en un dernier hoquet il ne restitue ce qui demeure encore en lui de l'âme des Habsbourgs; et habituons nos enfants à observer et à manier des jouets propres à solliciter l'éducation de leur goût, tout en les amusant, tout en formant leur intelligence en éveil au désir de comprendre, de comparer, même de réfléchir.

La tâche est vaste; mais elle n'est pas au-dessus de la volonté de nos fabricants; elle n'est pas non plus au-dessus de la préoccupation de nos artistes; d'autant que déjà, depuis plusieurs années, certains de ces artistes se sont proposé de secouer la tyrannie étrangère.

Tout se payera

De M. Rémy de Gourmont, dans *la France* :

Une nation peut ne pas garder longtemps rancune à l'ennemi de lui avoir vaincu et détruit des armées, mais elle ne pardonne pas certains procédés. Les destructions qui servent moins à se rendre redoutable qu'à se rendre odieux ne seront jamais entreprises par un ennemi intelligent, ni même par un ennemi qui aurait une belle certitude de victoire. On dirait que ce sont les vengeances anticipées d'une défaite inévitable. Mais les vengeances anticipées se paient au règlement final. Ce sont de mauvais calculs. De leur longue fréquentation avec les Italiens, les Allemands n'ont rapporté qu'une connaissance bien superficielle de Machiavel. Sans cela, ils sauraient qu'on doit tuer son adversaire, mais non le blesser seulement. Un coup qui n'est pas mortel est une faute.

La cathédrale meurtrie

De M. Peladan, dans *la Revue Hebdomadaire* :

La perte sculpturale la plus irréparable de Reims, de l'avis unanime, est le revers de la façade orientale. Autour de la porte, à l'intérieur, s'élève jusqu'au triforium, en un encadrement unique au monde, sept rangées de niches à l'arcade trilobée; chacune contient un personnage. A droite, la vie du Précurseur; à gauche, la réalisation de la bonne nouvelle jusqu'à la fuite en Egypte. C'est littéralement une suite de chefs-d'œuvre, dont le plus reproduit, *la Communion du chevalier*, en bas et à droite. Ces statuettes n'ont pas été frappées, mais calcinées; elles s'effritent, elles pourraient ou tombent en morceaux. Supposez qu'elles aient été noyées dans le plâtre, même sans étoupage, elles seraient indemnes.

Or, les Français ayant repris Reims le 12 dans la nuit et le bombardement n'ayant commencé que le 17, il y avait le temps de plâtrer cette façade intérieure et bien d'autres choses!

Tout ce qui est bas-relief, médaillons, linteau, tympan, voussure, pieds-droits, jambages, se trouve mis à l'abri du feu, de la déflagration d'air et en partie du choc direct par ce procédé du plâtre et, si on a le temps, de l'étoupage superposé.

Une équipe de démolisseurs bénévoles et des plâtriers volontaires sauveraient plus de beautés que l'humanité n'en pourra créer en mille ans.

Puisque la guerre était inévitable

Des *Lectures de la Guerre* (M. André Theulot) :

Si l'Allemagne avait continué à comprimer pacifiquement ses adversaires pendant un autre demi-siècle, non seulement les problèmes ethniques que les victoires de Guillaume I^{er} avait posés se seraient résolus d'eux-mêmes au profit de la plus grande Germanie, mais une attraction mondiale se serait créée autour de Berlin, parce que, quelle qu'en soit la nature, matérielle ou morale, toute force supérieure appelle et retient les forces secondaires.

... Alors le monde entier, pour lequel la France était devenue, comme autrefois Athènes, un indispensable foyer de chaleur et de clarté, serait retombé dans une de ces périodes éclipsées, telles que le moyen âge, où tout s'estompé et s'alonge.

... Puisque cette guerre était inévitable, puisque le cruel Minotaure exigeait insatiablement le tribut de notre jeunesse, béni soit Thésée libérateur!

Les "cinq à sept" des casseurs de marmites

En Woëvre, .. juin ...

C'est assez régulier! Deux fois par jour, presque aux mêmes heures, nos aviateurs exécutent des vols assez longs, trop longs même au gré des Teutons.

Soit que nos braves s'élèvent pour chasser les Taubes trop audacieux, soit qu'ils partent eux-mêmes pour faire des reconnaissances ou remplir une mission, leurs raids ont toujours un but essentiellement militaire. Et il faut reconnaître que les Allemands savent mettre tout en œuvre pour se défendre contre nos indiscretions aériennes. Leurs artilleurs parviennent à faire d'excellents tirs de barrage, employant contre nos avions trois sortes de projectiles, suivant les circonstances. Si leurs petits obus de 54 à fumée blanche ne donnent presque pas de déplacement d'air et ne sont pas dangereux, certains obus de 77 sont déjà mieux appropriés à cette chasse en l'air, et les marmites de 105, qui peuvent monter jusqu'à 5.000 mètres, sont très redoutables. Suivant la composition des poudres qu'elles renferment, ces marmites dégagent des fumées jaunes, vertes ou noires dont nos avions doivent se tenir le plus loin possible.

Mais la virtuosité de nos pilotes est plus grande encore que l'adresse des canonnières teutons. Et si, l'autre jour, un de nos aviateurs est tombé dans les lignes allemandes, ce fut par suite d'un accident et non pas sous les coups de l'ennemi; de plus, en mourant, le capitaine D... aura eu la suprême joie de voir incendiée par ses obus une des principales gares de ravitaillement de l'ennemi qu'il était venu bombarder.

Le capitaine D... était parti avant le lever du jour, en même temps qu'un autre aviateur de son escadrille, le lieutenant B... Tous deux avaient la même mission : incendier la gare de Ch... Les deux avions étaient arrivés au but : survolant la voie ferrée, ils s'étaient mis à décrire de larges cercles tout en bombardant les bâtiments de la gare où ils distinguaient de nombreux soldats. Déjà le capitaine D... avait placé quatre bombes, lorsque son compagnon, qui en était seulement à son deuxième engin, aperçut son appareil qui piquait soudain, entouré par une gerbe de flammes. Un accident bête venait de se produire : en maniant sa cinquième bombe, l'observateur du capitaine D... l'avait heurtée contre un hauban ou un fil de fer; la bombe avait éclaté et l'appareil tout entier avait pris feu, entraînant dans une chute effroyable les deux hommes qui le montaient.

Et tandis que le tragique bolide venait s'écraser au milieu des rails, le lieutenant B... ne songeant qu'à sa mission, profitait des heures de l'incendie pour placer à coup sûr quatre nouvelles bombes avant de vouloir regagner nos lignes.

Parmi les camarades d'escadrille du regretté capitaine D... et du lieutenant B..., il est un grand jeune homme blond, d'origine scandinave, qui, l'an dernier, fréquentait l'aérodrome de Villacoublay dans l'unique but de se distraire, sinon par snobisme. La guerre éclata entre la France et l'Allemagne : l'amateur d'émotions se souvint alors qu'il était d'un pays qui souffrit autrefois de la barbarie prussienne. Il s'engagea donc dans l'aviation et, désertant sans regret les plaisirs de la vie de Paris, les five o'clock élégants, il vint en Argonne prendre part à d'autres « cinq à sept » plus mouvementés que ceux où, autrefois, il dansait le tango et la trémoutarde.

Il ne s'y montra d'ailleurs pas le moins enragé, et c'est pour cela qu'on a recourus à lui chaque fois qu'il y a une mission périlleuse à remplir. Faut-il repérer une batterie ennemie? Vite, le grand jeune homme blond, sur la vareuse duquel brille déjà la médaille militaire, part avec son biplan et s'en va survoler les positions allemandes sans se soucier des obus ni des marmites qui éclatent autour de lui par trois à la fois. Il se livre même à un petit sport qui semble le divertir énormément : dès qu'il se voit encadré par les feux de deux demi-batteries, il exécute un brusque virage sur l'aile et passe exactement entre les nuages provoqués par les éclatements d'obus, pendant que d'autres projectiles éclatent précisément à l'endroit qu'il vient de quitter. Souvent, il continue ce manège pendant plus de deux heures, passant successivement sur des batteries qui le saluent vigoureusement, lui permettant de les repérer plus facilement. Quand il a fait ainsi user une centaine d'obus et « casser » autant de « marmites » boches, il rentre satisfait et... recommence le lendemain.

La chasse au Taube et à l'Aviatik est aussi un de ses sports préférés, et c'est pour lui une joie ineffable que de combattre, presque bord à bord, un aviateur allemand. Il s'approche à moins de 15 mètres, décharge sur lui son revolver d'ordonnance, puis son revolver personnel. Souvent même, n'ayant plus de munitions, il braque son appareil photographique sur ses adversaires, qui prennent la fuite aussitôt... croyant voir une mitrailleuse.

Une fois, alors que, désarmé, il essayait le feu de la mitrailleuse d'un Aviatik et que les balles traversaient les ailes de son biplan, il lâcha soudain son volant et, se dressant tout droit dans sa nacelle, il cria, en se donnant un coup de poing dans la poitrine : « Pour me descendre, c'est là qu'il faut frapper! »

Henry Cossira.

La Guerre anecdotique

La première lettre en français

De *l'Echo de Paris* :

Joseph Hartmann est un petit écolier alsacien qui a suivi l'école française à S... Très assidu, il apprit vite à écrire et il vint d'envoyer au fils d'un territorial la lettre suivante :

« Mon cher ami,

« S'est avec plaisir que je vous écris ce petit mot. Je connais pas bien écrit. Je vais déjà six mois à l'école française. Ton cher papa est déjà quatre mois ici. Nous parlons tous les jours avec lui. Il est bien portant et travaille chez le maréchal. Il est aussi un très bon homme. Mon grand-père était aussi sol'at français dans la guerre de 1870. Je veux être soldat français. Je veux dire : Vive l'Alsace et vive la France! Je vous dis bonjour pour toute la famille.

» JOSEPH H... »

L'infortunée Belgique

D'une lettre de Belgique parvenue au *Petit Journal* :

La Belgique souffre de plus en plus de l'invasion des Barbares. A Malines, défense aux habitants de sortir de la ville tant qu'ils n'auront pas fourni 500 ouvriers à l'arsenal allemand, ce dont ils n'ont garde, naturellement. Dans le Hainaut, on ne mange que du pain noir, rationné à 250 grammes par jour. Partout les affaires sont nulles, les Belges résistent à toutes les propositions allemandes, et ceux-ci nous insultent encore en substituant des légendes allemandes aux légendes françaises au bas des tableaux de nos musées : « *Dites aux Français de se hâter de nous débarrasser de ces pour-ri-ceaux!* »

Les "pays"

De *l'Eclair* :

Simple d'allures, familier et bon, le général de Castelnau descend, un jour, dans une tranchée en uniforme de modeste soldat. Il dit à l'un des braves qui se baignaient là : « D'où es-tu, toi? — Je suis de... dans l'Aveyron. — Alors, nous sommes pays! » Un taube vient survoler la tranchée; on l'abat sous une canonnade vigoureuse : « Eh! camarade, l'as vist es toubat! » Et le général de dire familièrement : « Nou, s'es pausat. » Ce qui se traduit ainsi pour qui n'est pas aveyronnais : « Eh! camarade, tu l'as vu, il est tombé? — Non, il s'est posé. »

Une prophétie

M. Guillaume Apollinaire donne, dans le *Mercur de France*, quelques prophéties qui lui semblent avoir trait à la guerre et qu'il a recopiées d'après les manuscrits qu'on lui a montrés : Le prophète se nommait Paillet et vivait vers 1880.

Voici la quatrième et dernière, à propos de laquelle Guillaume Apollinaire écrit : « Je tiens à faire remarquer l'expression énigmatique *Foudunbras*, fou d'un bras, qui s'applique à merveille au kaiser manchot d'Allemagne. *Coulogne* est évidemment ici pour *Cologne* » :

*La marchandise de Coulogne
Preux et preuses saccageront.
Le Foudunbras s'ouvre le front
A Strasbourg où va la cigogne.*

Le beau, le réconfortant spectacle

D'une lettre du lieutenant Balande, qui figure parmi les morts du *Léon-Gambetta* :

... Ces officiers, qui vont de sang-froid au danger dans les fonds, et qui savent bien qu'ils n'en reviendront pas, mais peut-être pourront-ils, par leur intervention, retarder de quelques minutes la catastrophe et sauver quelques vies humaines; ces gradés qui ne pensent qu'à eux que lorsque le sort de leurs hommes est assuré; ce médecin qui meurt auprès de son blessé, espérant jusqu'au dernier moment de le ranimer et le sauver, au lieu de songer à se sauver lui-même; ces hommes qui, à chaque coup de canon, tombent asphyxiés et qui continuent jusqu'au dernier, ah! le beau et réconfortant spectacle!

Et ce qu'il y a de plus réconfortant encore, c'est de se dire que sur tous nos bâtiments, dans toute notre flotte, c'est le même esprit qui règne, ce seraient les mêmes qualités qui se manifesteraient, les mêmes dévouements qui sont en puissance.

Quand j'entends dire, après cela, et après tout ce qui, chaque jour, se passe sur le front, que notre race est une race pourrie, dégénérée, j'en suis indigné.

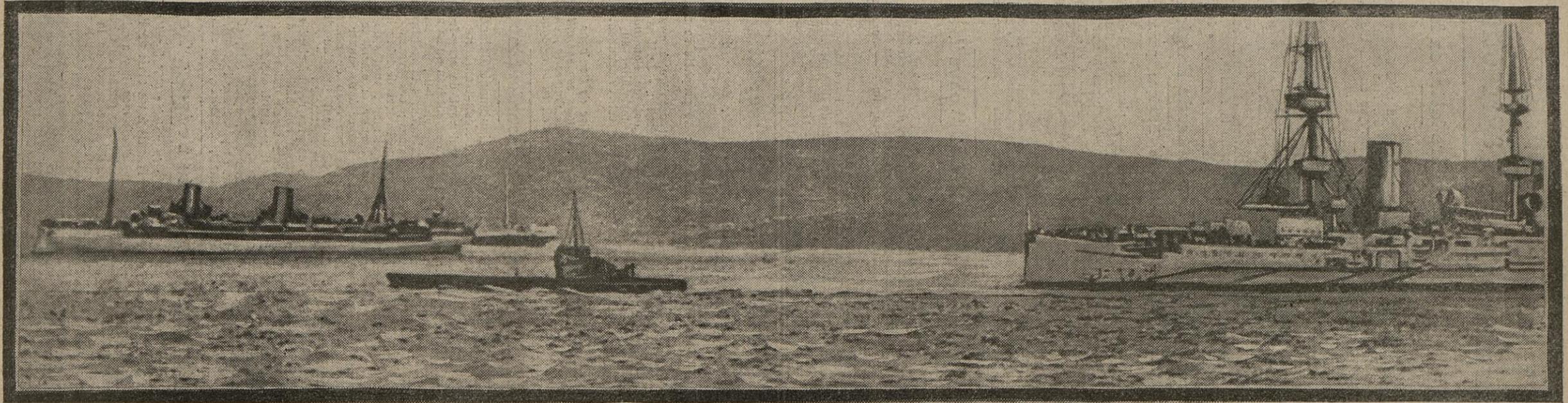
Si tu t'ennuies trop...

De *l'Echo des tranchées* (17^e territorial) : lettre d'un soldat de l'avant à un civil de l'arrière :

... Comme genre d'existence, il y a mieux. Mais faute de pouvoir contenter nos moindres désirs, nous avons cessé d'en avoir. C'est le secret de la sagesse. Si tu savais comme, au front, on se sent l'esprit libre! On ne pense plus à ses affaires, on échappe à mille petits tracés dont on est d'habitude assailli. On vit au jour le jour, simplifié, détendu, rajeuni; il nous arrive de chanter et de jouer comme des gosses... Et combien on se passionne pour les batailles d'aéroplanes!

Au revoir, mon vieux. Courage. Tâche de te remonter le moral, et, si tu t'ennuies trop là-bas, viens donc faire un tour par ici...

Le "E-14" qui balaya un peu la mer de Marmara



Au cours des dernières semaines, le sous-marin anglais *E-14* s'est signalé par de très heureuses incursions dans la mer de Marmara. Pendant son voyage, il a coulé deux canonnières turques et deux transports sur l'un desquels se trouvait un important effectif ennemi. Le *E-14* est commandé par le lieutenant Edward Courtney Boyle, qui vient de recevoir, à la suite de son « tour » en mer de Marmara, une distinction honorifique.

Vers la captivité



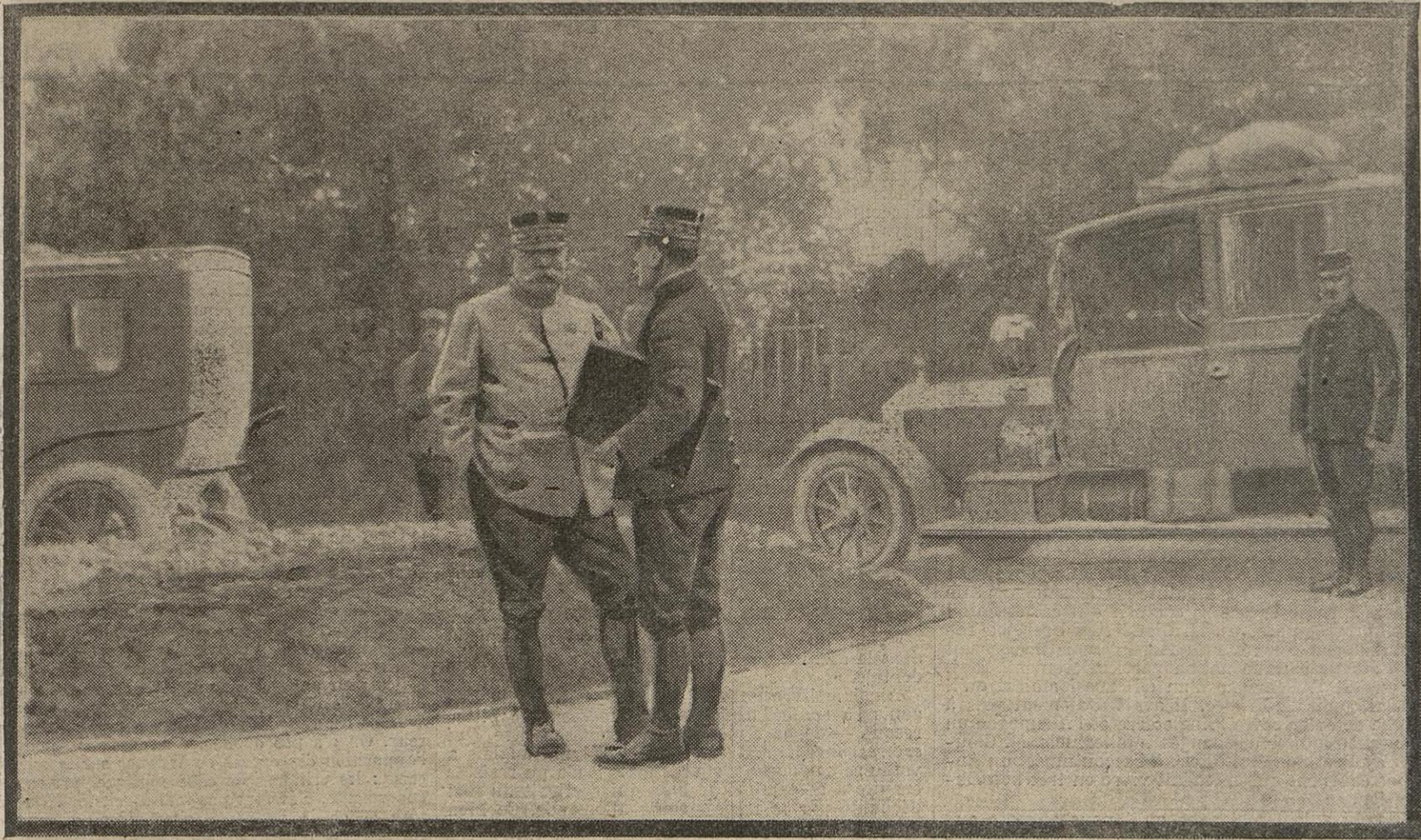
Ils sont nombreux les prisonniers qui défilent dans la ville d'Amiens et proviennent, pour la plupart, des combats de la région d'Hébuterne où, après une heureuse attaque, nous avons récemment enlevé plusieurs lignes de tranchées.

Les premières croix de guerre sur le front



Les premières Croix de Guerre viennent d'être remises sur le front et en Alsace. Nombreux sont les braves qui, cités à l'ordre de l'armée, reçoivent cet insigne de gloire. C'est sur ce point du front que furent remises les premières croix de guerre.

L'élaboration de la victoire



Le généralissime et le commandant en chef des armées du Nord se sont rencontrés dans un village en arrière du front pour conférer sur les mesures à prendre. Au bord de la route, leurs automobiles les attendent. Ces réunions entre le général Joffre et le général Foch sont très fréquentes, et chaque jour, un peu plus, de leurs conversations naît la certitude de la victoire.

Les icones tutélaires



Lorsque, il y a quelques jours, l'état de santé du roi de Grèce devint si alarmant que l'on redouta sa fin prochaine, les icones sacrées furent transportées jusqu'au palais royal, et, dans la vénération d'une foule profondément affligée par le malheur qui menaçait le pays, les saintes images apparurent...

La Vie Universitaire

Voix d'Angleterre

M. Cloudesley Brereton est un universitaire anglais qui fut toujours très curieux de ce qui se passait au dehors de son île natale. Inspecteur des langues vivantes dans son pays, il lui plut de s'informer très minutieusement de notre enseignement secondaire. Il procéda à des enquêtes et de la façon la plus originale du monde. Ne s'avisait-il pas, afin de savoir exactement comment nos maîtres enseignent, de s'asseoir, en la maturité de son âge, sur les bancs de la classe de philosophie du lycée Condorcet ? Il s'appliqua de son mieux à stimuler l'entente cordiale des deux nations dans des milieux universitaires. Et, d'abord, il voulut que les deux nations apprissent à se connaître bien. Au lendemain de la guerre actuelle, la familiarité, l'intimité internationale ne sauraient être développées avec trop d'opiniâtreté. Nous trouverons, quant à nous, d'immenses avantages à être moins négligents de la vie des autres pays...

Au reste, si M. Cloudesley Brereton éprouvait pour la France une sympathie réelle, sa sympathie n'avait pas ce caractère exclusif qui est essentiel aux grandes passions. M. Cloudesley Brereton répandait son cœur sur le monde, mais n'accordait son amour à nulle nation particulièrement. Et il regardait l'Allemagne d'un œil aussi amical qu'il faisait pour la France. Il avait également pris à tâche de créer entre l'Angleterre et l'Allemagne un courant régulier d'échanges intellectuels. M. Cloudesley Brereton était donc, à l'accoutumée, un Anglais excellent qui entendait vivre en très bon Européen.

Combien le témoignage qu'il nous apporte aujourd'hui sur la guerre doit-il donc être significatif ! M. Brereton est animé d'un ferme patriotisme anglais ; mais ce patriotisme ne lui interdit pas l'impartialité. Loin de là ; et il rend, au contraire, son impartialité plus émouvante.

M. Brereton recherche les responsabilités, et il les examine avec une imperturbable clairvoyance. Or, de toute évidence, les responsabilités de l'effroyable crise qui bouleverse l'Europe incombent totalement à l'Allemagne. Il montre que la tradition prussienne, inaugurée avec Frédéric le Grand, est parvenue à corrompre l'Allemagne contemporaine. Il rend justice à cette politique qui a su accroître la force de cette nation, encore que le produit final en soit un type d'organisation comparable à la servitude méthodique d'une ruche d'abeilles. Et il en indique nettement les défauts et les vices.

Défauts et vices qui ont laissé l'Allemagne sans amie dans l'univers alors qu'ils rapprochaient plusieurs nations désunies jusqu'alors, ou défiantes les unes des autres... M. Brereton ne manque pas d'attacher quelque importance à la personnalité de Guillaume II, qui aurait aggravé les défauts et les vices du système allemand. Il fait de lui un Néron lourdaud. Epris surtout du théâtre. Sensible surtout aux parures extérieures de la guerre. Tenant surtout son armée et sa marine pour des jouets magnifiques. Esprit impulsif et déséquilibré. Caractère versatile et même vacillant. Au demeurant, capable de faire beaucoup de mal.

L'interprétation, peu favorable assurément, que donne M. Brereton de l'intelligence et de l'âme de Guillaume II s'accorde avec celle qu'en fournit M. Blumenthal. Dans une récente conférence qu'il fit au Comité Michelet sous la présidence de M. Pichon, l'ancien maire de Colmar dessina de Guillaume II un portrait terriblement expressif et vivant. Et M. Blumenthal accentuait la vigueur du dessin avec l'humour alsacien, qui est bien savoureux, mais qui est impitoyable. Or, ici et là, les traits sont identiques. L'Anglais et l'Alsacien ont distingué les mêmes éléments caractéristiques de la physionomie intellectuelle et morale. Ils sont enclins tous les deux à considérer Guillaume II comme un polichinelle. Mais un tragique polichinelle. D'ailleurs, responsable. « S'il sanctionne des atrocités comme l'incendie de Louvain, dit M. Brereton, il est à croire que ce n'est pas tant par amour de la dévastation que par goût des lumières de la rampe. En un mot, c'est la passion du théâtre qui le pousse à sanctionner des cruautés et non son amour de la cruauté qui le pousse à ces actes théâtraux. En d'autres termes, si Néron brûla Rome par pur amour de la cruauté, le kaiser a brûlé Louvain pour terrifier les Belges et éblouir l'univers du flamboiement de sa puissance prodigieuse. Tout cela ne saurait le sauver de l'exécution future du genre humain ». Bref, Guillaume II est condamné, car les horreurs de la guerre lui sont imputables autant qu'à la monstrueuse doctrine de la domination allemande.

Mais M. Brereton estime avec nous que si nous subissons l'atroce guerre ce n'est pas uniquement pour nous débarrasser d'un présomptueux agité, nous voulons obtenir des résultats plus importants. Quels résultats ! L'union de l'élite européenne s'accomplit, profonde et durable : et dans tous les pays alliés — n'y ajouterons-nous pas l'Amérique et plusieurs neutres discrets et timides ? — les mêmes principes de paix internationale dans la justice universelle sont formulés. Voici que M. Cloudesley Brereton dit ce que disait M. Ernest Denis dans son livre sur la Guerre si hardi et si sage que j'ai cité à plusieurs reprises ici même. Il dit :

« Nous luttons pour notre existence nationale. »
« Nous luttons pour les idées de liberté, de démocratie, de libre parler, de gouvernement libre contre une féodalité médiévale... Nous luttons pour abattre à jamais le kaiserisme. Une Allemagne victorieuse signifierait une autocratie universelle. Comme l'a exprimé un professeur allemand : « Le monde serait sauvé en étant germanisé. Refabriqué en Allemagne. »

« Nous luttons pour la reconnaissance des devoirs internationaux et de la loi internationale par les nations, et, incidemment, pour l'établissement d'une cour d'appel internationale pour les nations d'Europe sous la forme d'un tribunal de La Haye renforcé. »

« Nous luttons pour tout ce qu'il y a de meilleur dans la civilisation occidentale et la moralité occidentale. »
Ainsi le livre de M. Brereton — M. Emile Legouis l'a traduit avec vivacité, même avec pittoresque — déborde merveilleusement son titre. *Qui est responsable ?* C'est ce que l'écrivain anglais a voulu se demander d'abord ; mais il n'a pu résister ensuite à déterminer le bien qui sortirait du mal déchaîné par la mégalomanie allemande. Ce bien sera selon les vœux français, en étant selon les vœux anglais. Et nous écoutons avec d'autant plus de plaisir cette voix d'Angleterre, si ferme et si chaleureuse, qu'elle nous aide à discerner plus précisément notre propre idéal.

J. Ernest-Charles.

Dans les Universités

PARIS

Faculté des Sciences. — Un des plus jeunes préparateurs de chimie de la Faculté, M. Wohlgemuth, vient d'être tué à l'ennemi.

— Pour le doctorat en sciences mathématiques, M. J. Perès a soutenu une thèse sur : *Les fonctions permutables de première espèce de M. Vito Volterra.*

— Pour le doctorat en sciences naturelles, M. Chaillot a soutenu une thèse sur les *Recherches biologiques, morphologiques et expérimentales sur les Labiées à stolons souterrains.*

COLUMBIA

L'Université Columbia, de New-York, vient d'attribuer la médaille d'or Barnard à M. le professeur W.-H. Bragg, de l'université de Leeds, et à son fils, M. W.-L. Bragg, pour leurs travaux sur les rayons X et les cristaux. Cette médaille est décernée tous les cinq ans, sur la proposition de l'Académie nationale des Sciences des Etats-Unis, aux recherches les plus propres à faire avancer la science. Les bénéficiaires de cette distinction ont été, jusqu'à ce jour : lord Rayleigh et sir William Ramsay, professeur von Rontgen, professeur Henri Becquerel et sir Ernest Rutherford.

GENEVE

La distribution des prix de l'université de Genève a eu lieu la semaine dernière. A la fin de son rapport rectoral, M. Rehfous, de la faculté de droit, a prononcé des paroles d'un accent particulièrement grave et qui, écoutées dans un silence qui a fait impression, ont été à plusieurs reprises soulignées par des applaudissements chaleureux.

« L'université de Genève, a dit en substance le recteur, n'a pas publié de manifeste à l'occasion de la guerre. Ce n'est pas qu'elle ait assisté aux événements le cœur impassible. Aussi proclamerons-nous ici notre respect profond pour les conventions et traités librement consentis, pour les droits de la neutralité et ceux de la population civile à être traitée sans violence. »

« Nous avons appris que dix-huit gymnases d'Allemagne avaient décidé de ne plus nous envoyer d'élèves à Genève. Mais cela ne nous empêchera pas de travailler au rapprochement de tous les peuples sur la base de la justice. »

INFORMATIONS

Les distributions de prix dans les lycées de Paris. — Cette année, le discours d'usage prononcé par un professeur à l'occasion de la distribution des prix sera supprimé et remplacé, dans les lycées de Paris, par un exposé de la situation matérielle et morale du lycée fait par le proviseur. La musique qui accompagnait d'ordinaire ces solennités sera supprimée également.

La distribution des prix au lycée Louis-le-Grand sera présidée par M. Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique, et au lycée Condorcet par M. Liard, vice-recteur de l'Académie de Paris.

Ecole Nationale des Mines. — Le *Bulletin de la Société Amicale* annonce que 26 élèves de l'Ecole et 39 anciens élèves sont déjà tombés au champ d'honneur ; 34 ont été décorés ou cités à l'ordre du jour.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

Kultur!

La *Revue Scientifique* vient de publier, sous le titre « La trop grande Allemagne et les dangers du gigantisme », un article de M. Trouessart et dont nous extrayons le fragment suivant :

Les Allemands qu'il s'agisse des sciences, des arts, de l'agriculture ou du commerce, ne sont pas des pionniers ; ils inventent rarement, mais ils aiment à approcher les découvertes faites par d'autres et cherchent à les perfectionner, dussent-ils aboutir à une faillite, comme pour les dirigeables, devenus ces énormes machines qu'on appelle des « Zeppelins », qui n'osent affronter ni le vent, ni la pluie, et qui, comme instruments de guerre, sont si vulnérables qu'ils n'ont pu marcher jusqu'ici que contre des vieillards, des femmes et des enfants.

Aucune des grandes découvertes modernes n'appartient aux Allemands. Le télégraphe, le téléphone, la télégraphie sans fil, la bactériologie, l'antiseptie, l'aviation et d'autres encore, ont été réalisées par des Américains, des Anglais ou des Français, que je cite par ordre alphabétique. De même, dans les sciences naturelles, le Transformisme se réclame des noms de Lamarck et de Darwin, et le livre de Haeckel, — un des signataires du fameux manifeste, — *L'Histoire de la Création*, n'a réussi qu'à jeter du discrédit ou du ridicule sur une théorie qui, maniée par des mains plus discrètes, a été la base de magnifiques travaux.

Dans les arts, les Allemands ne sont pas plus heureux. On n'a pas oublié les discussions soulevées par l'apparition des opéras de Wagner sur la scène française : les critiques de cette musique, prétextuelle et endormante, n'avaient pas tout à fait tort. De la peinture et de la sculpture allemandes, « colossales » comme tout le reste, il vaut mieux ne pas en parler.

Leur architecture, mélange de tous les styles, est baroque et de mauvais goût, s'inspirant, encore à notre époque, des lourds *burgs* du moyen âge. Allez à Hambourg, à une des plus belles villes d'Allemagne, plus capitale d'aspect que Berlin, et faites le tour des deux bassins de l'Alster, promenade qui est l'équivalent des Champs-Élysées de Paris. Vous passerez en revue de riches villas qui, toutes sans exception, sont flanquées d'une tour crénelée dont la blancheur toute moderne jure avec ces embrasures où l'on s'étonne de ne pas voir pointer la bouche des couleuvrines. Et le dimanche, chaque propriétaire arbore sur cette tour, non pas le drapeau national de l'Empire, mais une oriflamme blasonnée de ses armes. La cathédrale de Cologne, dont les Allemands sont si fiers, est d'une ornementation trop uniforme, et surtout s'élève sur une place si étroite, que l'on est tenté de monter sur le toit des maisons voisines pour en admirer la majestueuse ampleur.

La philosophie allemande qui est, je suppose, une des bases de leur « kultur », est une obscurité et d'un pessimisme désespérants. Elle estime, avec Nietzsche, que la plèbe n'est utile que pour servir à la production du « surhomme », que tout intellectuel allemand admire en lui-même, surtout quand il a un sabre au côté. *Deutschland über Alles!*

C'est le commerce et l'industrie qui ont fait la force de l'Allemagne nouvelle. Un homme qui a étudié de près les demi-confidences, Jules Huret, les définit ainsi : « Les Allemands ne sont... ni extrêmement intelligents, ni très actifs, ni particulièrement doués pour le commerce. Ils sont lourds, lents, dogmatiques, pédants ; ils se reprochent à eux-mêmes que leur peuple manque d'initiative... »

Par contre, ils s'assimilent très vite les progrès faits à l'étranger, adaptent à leur commerce tout ce qui peut le faciliter et l'étendre, vont au devant du client, font de la contrefaçon une science véritable ; ils sont entrepreneurs et surtout persévérants dans leurs entreprises, même au prix de sacrifices longs et dispendieux.

Leur industrie a les mêmes qualités et les mêmes défauts. Elle nous est surtout connue par cette usine Krupp, vaste officine de la guerre actuelle, et là encore, il faut que les instruments de cette guerre surpassent en grandeur ceux de l'adversaire. Nous avions le 75 ; il a fallu que la bouche de leur canon de campagne ait deux millimètres de plus. Il ne semble pas que ce soit pour eux un grand avantage.

E.-L. TROUSSERT,

Professeur au Muséum d'histoire naturelle.

LE SYSTÈME DES PETITS PAQUETS

Tout le monde est d'avis qu'il ne vaut rien. Pas plus en matière de finance, de guerre ou d'eaux minérales. Prétendre remplacer le travail mystérieux de la Nature, remplacer l'eau de Couzan-Braut déclarée d'intérêt public par l'Etat, par des poudres chimiques préparées industriellement, c'est trop exiger de la bonne foi du consommateur.

La tension germano-américaine

La réponse de l'Allemagne au sujet du « William-P.-Frye »

WASHINGTON. — Le gouvernement de Washington a reçu hier la réponse de l'Allemagne à la note qu'il lui avait adressée relativement au torpillage du steamer américain *William-P.-Frye* par le croiseur *Prinz-Eitel-Friedrich*, en décembre dernier.

Dans ce document, l'Allemagne prétend qu'aux termes du traité germano-américain elle a le droit de couler les navires qui transportent de la contrebande de guerre.

Toutefois, si la cour des prises n'accorde pas d'indemnité pour le coulage du *William-P.-Frye*, le gouvernement allemand se déclare disposé à offrir une compensation raisonnable.

Un manifeste de M. Bryan

WASHINGTON. — M. Bryan a fait publier un manifeste au peuple américain. Il y déclare qu'il ne s'agit pas, en la circonstance, de divergences entre le président Wilson et lui, mais bien entre deux systèmes de gouvernement.

La force caractérise l'ancien système; le système nouveau est celui de la persuasion, qui n'a malheureusement fait que de lents progrès depuis dix-neuf cents ans.

M. Bryan fait allusion à l'empereur d'Autriche et cite comme un exemple récent de l'ancien système l'envoi de l'ultimatum à la Serbie, qui précipita le conflit mondial actuel.

L'ancien secrétaire d'Etat des Affaires étrangères dit que les Etats-Unis doivent faire sortir le monde de la nuit ténébreuse de la guerre et le mener vers la lumière du jour, où les épées seront converties en socs de charrue.

Le complot allemand pour accaparer les fabriques de munitions

NEW-YORK. — Ce sont les banquiers germano-américains, avec le comte Bernstorff et M. Dernburg, qui ont fomenté le complot tendant à accaparer les fabriques de munitions.

Le directeur d'une grande firme d'acier, à qui ils s'adressèrent d'abord, a déclaré :

« J'ai refusé l'offre d'une vingtaine de millions. Je suis résolu à remplir le contrat que j'ai passé avec l'Angleterre. »

De même, un constructeur de canons, germano-américain très connu, a dit :

« Nous continuerons à vendre à qui nous voulons. Si jamais les Etats-Unis étaient engagés dans une guerre, il n'y aurait pas d'hommes plus loyales que les germano-américains. »

« Le kaiser sera bien déçu s'il compte sur leur appui. » (*Daily News.*)

Un parjure

NEW-YORK. — Le grand jury fédéral a interrogé Gustav Stahl, réserviste allemand, qui avait déposé devant le magistrat avoir vu quatre canons montés à bord du *Lusitania* avant son départ.

Stahl s'était caché; la police vient de le découvrir. Il ne parle pas anglais et sa déposition a été reçue par l'intermédiaire d'un interprète.

Devant le jury, Stahl a renouvelé sa première déclaration.

Aussitôt après, il a été écroué sous l'inculpation de parjure.

Cuirassé américain à Gibraltar

ALGÉSIRAS. — Le cuirassé *North Carolina*, de la flotte des Etats-Unis, a jeté l'ancre, ce matin même, au nord de Gibraltar et il a commencé aussitôt à faire du charbon.

Les marins américains que nous avons interrogés nous ont déclaré que l'opinion générale des citoyens américains est que les Etats-Unis interviendront dans le conflit européen actuel et qu'ils le feront en faveur des Alliés. Ils ajoutent que l'on constate une grande activité dans les arsenaux où l'on accumule d'énormes quantités de munitions de guerre de toutes sortes.

Mme Carton de Wiart enfermée dans une prison

LE HAVRE. — Selon le *Courrier de l'Armée belge*, Mme Carton de Wiart, femme du ministre de la Justice, qui, d'après les Allemands, devait être traitée avec des égards, n'a reçu des marques de considération que jusqu'à Cologne, et, à son arrivée à Berlin, Mme Carton de Wiart a été enfermée dans une basse prison de femmes.

La Journée de l'Orphelinat des Armées (20 juin 1915)

Le maître Roll vient de terminer pour « l'Orphelinat des Armées » une affiche qui est un poignant symbole. Toutes les familles de France, le 20 juin courant, date de la « Journée de l'Orphelinat des Armées », ouvriront, pour les enfants de nos héros, leur cœur et leur bourse.

La production du matériel de guerre en Russie

PÉTROGRAD. — Le Congrès des industriels et commerçants russes a adopté une résolution reconnaissant l'urgence d'organiser le travail pour satisfaire aux besoins de la guerre.

En raison de l'extrême nécessité d'une meilleure organisation des services d'arrière de l'armée active, le Congrès a décidé, à l'unanimité, d'organiser l'industrie entière, en l'adaptant aux besoins de la Défense nationale, et de constituer un Comité d'industries de la guerre auquel sera confiée l'étude des questions industrielles relatives aux besoins de celle-ci.

Le Comité comprendra des représentants de sciences techniques des diverses organisations industrielles et commerciales, et des délégués des chemins de fer, des Compagnies de navigation et de l'Union des Zemstvos.

Dans sa résolution, le Congrès exprime la certitude que l'industrie russe trouvera la force de remplir les devoirs que lui impose un grand problème historique.

Le Congrès, conscient de la nécessité de faire aboutir la guerre à une victoire complète, ne s'arrêtant devant aucun sacrifice ni durée, croit fermement que l'armée russe, sous la conduite de son généralissime, sera, à même d'accomplir cette grande tâche historique.

M. Rodzianko, président de la Douma, a prononcé devant le Congrès un long discours où il a marqué la nécessité de la collaboration de toutes les forces vives du pays, dont l'industrie est des plus importantes, à l'œuvre patriotique de la Défense nationale.

Après avoir rappelé que l'esprit de parti avait disparu des rangs de la Douma, M. Rodzianko a adressé un chaleureux et vibrant appel au patriotisme des industriels et commerçants, les invitant à prendre pour devise, à l'heure présente : « Tout pour l'armée, tout pour vaincre l'ennemi ! »

Et il a conclu : « Tous nos efforts doivent tendre à l'affranchissement de la Russie des empiètements de toutes sortes. »

Les fabriques redoublent d'activité

PÉTROGRAD. — Toutes les usines fabriquant des munitions déploient une très grande activité. Dans une quinzaine de jours, une différence très appréciable se fera sentir, à ce point de vue, sur le front de l'armée russe. (*Times.*)

M. Loubet visite les blessés

Hier, après-midi, M. Emile Loubet, ancien président de la République, et Mme Loubet, sont allés visiter l'hôpital auxiliaire n° 52, fondé par Mme Gaston Thomson.

Au cours de cette visite, Mme Gaston Thomson a présenté au président Loubet le soldat Descarmes, qui a eu les deux yeux emportés par une balle dans les derniers combats de l'Artois; elle l'a prié d'attacher sur la poitrine de cet enfant de la Drôme la médaille militaire qui vient de lui être décernée.

En se retirant, le président a tenu à féliciter le docteur Morax, qui dirige avec autant de compétence que de dévouement cette importante formation sanitaire.

Le rendement des impôts

Le recouvrement des impôts indirects pendant le mois de mai dernier a produit 246.056.400 francs, soit, par rapport aux résultats du mois de mai 1914, une moins-value de 20,35 0/0 tout à fait comparable à celle des mois précédents.

Les produits de l'enregistrement font ressortir une nouvelle amélioration, si on les rapproche, non du mois d'avril qui a bénéficié d'une échéance exceptionnelle, mais des mois antérieurs : le déficit de 46,5 0/0 de février et de mars est tombé à 41,38 0/0, déduction faite d'une recette exceptionnelle dont a bénéficié le mois de mai 1914.

Les recettes douanières continuent leur marche ascendante : elles présentent, par rapport aux produits de mai 1914, une plus-value de 30,20 0/0 (11,46 0/0 en avril). Mais l'importance de ce chiffre, due surtout aux importations faites pour le compte de l'armée, n'a pas la signification qu'elle offrirait en régime normal. Il est toutefois intéressant de noter que le relèvement des entrées de matières premières et de machines agricoles destinées à suppléer au défaut de main-d'œuvre, que l'on avait déjà observé au cours des derniers mois, a continué en mai. Si, malgré les améliorations ainsi constatées, la situation générale reste stationnaire, c'est que le fléchissement des recouvrements sur contributions indirectes s'est encore accentué : il est de 24,7 0/0 (21,5 0/0 en avril). Cette diminution tient d'une part à l'abondance de la récolte du vin, qui a provoqué la substitution de cette boisson à celle de l'alcool, à la reprise de la distillation chez les bouilleurs de cru, et, d'autre part, à l'interdiction de la circulation et de la vente des alcools dans la zone des armées. La perte de recettes atteint ainsi 36,7 0/0 et n'est compensée qu'en partie par un relèvement de 29,2 0/0 des droits sur les vins.

Nouvelles municipales

L'Union sacrée. — Les groupes composant l'unanimité du Conseil municipal et du Conseil général, représentés chacun par deux délégués, se sont réunis aujourd'hui afin de se mettre d'accord, en raison des circonstances actuelles, sur la désignation des bureaux, sous la présidence de M. Ernest Caron, doyen de la réunion.

Etaient présents : pour le groupe de droite, MM. Alpy et Jousset; pour le groupe républicain municipal, MM. Ernest Caron et Deville; pour le groupe républicain démocratique, MM. Miniot et Gall; pour le groupe du parti radical, MM. Chérioux et Peuch; pour le groupe socialiste indépendant, MM. Poiry et Delpach; pour le groupe du parti socialiste, MM. Deslandres et Henri Sellier.

La réunion a adopté les résolutions suivantes :

« Les différents partis politiques seront représentés au sein du bureau du Conseil municipal et du Conseil général ;

« La désignation du président sera laissée aux groupes représentant la majorité numérique de l'assemblée, abstraction faite des modifications artificielles, résultant dans leur composition, des décès ou absences de leurs membres occasionnés par les circonstances actuelles.

« Les vice-présidences et secrétariats seront attribués aux groupes, d'après leur importance numérique. Etant données les circonstances, le nombre des vice-présidences sera porté à quatre dans chacune des assemblées. En conséquence, la réunion des délégués des groupes constate qu'au Conseil municipal la majorité appartient à l'entente des trois fractions : droite, républicains municipaux, républicains démocrates, qui ont manifesté l'intention de se mettre d'accord sur un nom unique.

« Au Conseil général, la majorité est acquise aux groupements des socialistes, socialistes indépendants et radicaux, auxquels il appartiendra de désigner le président.

« En ce qui concerne les vice-présidences et les secrétariats, ils sont attribués dans les conditions suivantes :

« Conseil municipal : un vice-président désigné par le groupe du parti socialiste ; un par le groupe des radicaux ; un par le groupe de droite ; un par le groupe républicain démocratique.

« Secrétaires : un par le groupe des républicains municipaux ; un par le groupe du parti socialiste ; un par le groupe des radicaux ; et un par le groupe des socialistes indépendants.

« Conseil général : vice-présidents : un par le groupe du parti socialiste ; un par le groupe républicain municipal ; un par le groupe du parti radical ; un par le groupe de droite.

« Secrétaires : un par le groupe du parti républicain démocratique ; un par le groupe socialiste indépendant ; un par le groupe du parti socialiste ; un par le groupe républicain municipal.

« Il appartiendra à chaque groupe politique de désigner au bureau du Conseil municipal les représentants de Paris et de la banlieue.

« La nomination du syndic, poste administratif sans signification politique, est laissée à la désignation de l'assemblée.

Nouvelles parlementaires

Notre commerce extérieur

Le comité parlementaire du commerce, réuni hier sous la présidence de M. Charles Chaumet, a entendu MM. Viviani, Briand et Thomson, qui avaient bien voulu assister à la séance du comité pour examiner avec lui les doléances des industriels et commerçants exportateurs.

Après un exposé de M. Thomson, ministre du Commerce, diverses observations ont été échangées entre les personnalités présentes.

MM. Viviani et Briand ont pris part à un débat très cordial où le gouvernement a affirmé sa volonté très nette de protéger efficacement notre exportation. En ce qui concerne spécialement le projet de loi qui doit se substituer au décret interdisant tout commerce avec les sujets des nations ennemies, il a été entendu que, tout en maintenant le principe de l'interdiction, on chercherait une rédaction qui ne placât pas le commerce français en état d'infériorité à l'égard des commerçants étrangers.

La réparation des dommages de guerre

La commission de la réparation des dommages de guerre a décidé, à l'unanimité, que parmi les attributions seront compris, en même temps que les particuliers, les départements, les communes et les concessionnaires de leurs services publics, les établissements publics et d'utilité publique. Elle a confié à une sous-commission, qui sera présidée par M. Roden, le soin d'étudier spécialement les questions diverses relatives aux mines, minières et ardoisières.

Les abris provisoires dans les villes détruites

Les membres du groupe parlementaire des représentants des départements envahis se sont réunis hier matin au Sénat, sous la présidence de M. Léon Bourgeois.

Une commission, composée de MM. Méline, Develle, Hayez, Trystram, Lebrun, Couesnon, Lenoir et Renault a été chargée d'étudier la question des abris provisoires.

Sur la proposition de M. de Langenhagen, le groupe a décidé d'appeler l'attention du ministre de la Guerre sur les permissions à accorder aux hommes des classes 1887 et 1888 de la zone des armées pour accomplir les travaux agricoles.

Le communiqué belge

LE HAVRE, 11 juin. — Le grand état-major belge publie, à la date du 10 juin, le communiqué suivant :

Pendant la nuit du 9 au 10 juin, on signale un violent bombardement de nos postes avancés et une violente canonnade sur tout le front.

Pendant la journée du 10, l'artillerie ennemie a canonné différents points du front nord de Dixmude, ainsi que de Nieucapelle.

Notre artillerie a exécuté de nombreux tirs sur les batteries et les tranchées ennemies.

La guerre aérienne

Sage précaution

A Lunéville, les habitants viennent d'être informés que, à l'approche des avions allemands, une sonnerie, connue sous le nom de « la Breloque », avertira les personnes qui, se trouvant sur la voie publique, pourront trouver un abri momentané dans la première maison venue. Dans le voisinage des marchés, notamment, on est prié de laisser les portes des immeubles ouvertes, au moment du marché.

Les instituteurs et institutrices conserveront, le cas échéant, les enfants après l'heure de sortie de l'école.

En même temps qu'il porte ces décisions à la connaissance de ses administrés, M. G. Keller, maire de Lunéville, leur transmet une nouvelle observation de l'autorité militaire, relative à la proscription des lumières visibles de l'extérieur.

En attendant l'ordre: "En avant!"



C'est un moment impatientement désiré. Si la vie dans la tranchée n'est pas sans agrément, combien plus belle, combien plus franchement guerrière est la vie de l'élan, de la lutte front contre front. « En avant! » : ces deux mots on les guette sur les lèvres du chef, et, quand ils seront prononcés, avec quelle ferveur toute la ligne criera : « On y va! »

Une cathédrale d'Alsace



Dans l'une des localités les plus éprouvées par le bombardement allemand, par-delà cette frontière d'Alsace que nous franchimes pour ne plus la repasser que sous les ailes de la victoire, la cathédrale a cruellement souffert. Par miracle, la flèche a été épargnée, et lorsque les habitants rentreront dans leurs foyers détruits, de loin, elle leur fera le signe qui console.

TRIBUNAUX

Un commis principal des postes volait. — Agé de cinquante-huit ans, après trente et un ans de bons et loyaux services à l'administration des postes, le commis principal Jean Vidalat s'asseyait, hier, sur les bancs du deuxième conseil de guerre, pour répondre de vols commis dans les lettres adressées aux soldats.

Le 15 avril, Vidalat fut trouvé porteur de 19 lettres non décachetées : Son système de défense est des plus pitoyers : « Je faisais, a-t-il dit, une enquête personnelle afin de me rendre compte de la proportion parmi les lettres adressées aux militaires de celles qui contenaient des sommes d'argent. »

Après plaidoirie de M. le bâtonnier Henri-Robert, l'employé infidèle a été condamné à quinze mois de prison.

Le truc de Dussart. — Dans les premiers jours de mars, une brave marchande des quatre saisons, la femme Haff rencontrait un de ses voisins mobilisé et venu en congé de convalescence après avoir été soigné pour la fièvre typhoïde, le soldat Dussart, du 89^e d'infanterie.

— Vous en avez de la chance, lui dit-elle, d'être ici. Voilà dix mois que je n'ai pas vu Vitureau.

Touché par le ton larmoyant de son interlocutrice, Dussart lui confia :

— C'est bien simple, achetez pour deux sous d'une certaine substance qu'il désigna, mettez-la dans du pain, envoyez-le à Vitureau; il aura comme une jaunisse et sera évacué.

Incontinent, la femme Haff mit le conseil qui venait de lui être donné à exécution. Son ami avala la drogue et fut, en effet, évacué pour jaunisse. Mais tout finit par se découvrir.

Après plaidoiries de M^{rs} Vitureau, Bonzon et Plister, Vitureau a été condamné à quatre ans de prison, Dussart à sept mois et la femme Haff à trois mois de la même peine.

En temps de guerre !... — Lorsque, au mois de septembre, les Allemands approchèrent d'Épernay, Mme Robert, propriétaire du café de France, dont le mari est mobilisé, ferma sa maison et quitta la ville. Après la bataille de la Marne, lorsque l'ennemi eut évacué la petite ville champenoise, elle revint chez elle. Elle constata alors que de nombreux vols avaient été commis. Par les Boches sans doute ? Non. Tout simplement par certains habitants de la ville, qui avaient écouté les conseils d'une voisine de l'hôtelière, Mme Pagin. Le tribunal correctionnel d'Épernay avait octroyé un an de prison aux six inculpés, dont Mme Pagin.

Mécontente, celle-ci fit appel et, hier, la neuvième chambre de la Cour, présidée par M. Couinaud, après

réquisitoire de M. Casabianca, a élevé d'un an à quinze mois la peine prononcée contre Mme Pagin.

La chasse aux marchands de poisons. — Le 30 avril dernier, la police faisait une descente dans un bar de la rue Fontaine, lieu de rendez-vous habituel des vendeurs et acheteurs de cocaïne et autres produits de même nature. Deux arrestations étaient opérées : celle d'un nommé Grand et celle d'une femme Hébert, trouvés l'un et l'autre porteurs d'un certain nombre de paquets de cocaïne. Ils étaient poursuivis, hier, devant la dixième chambre, présidée par M. Simon-Auteroche, accompagnés de la tenancière de l'établissement, Mme Blanc, poursuivie comme complice. Ils ont été condamnés : Grand à un mois de prison, la femme Hébert à quinze jours et la femme Blanc à 500 francs d'amende.

Dévaliseur de soldats condamné (Dépêche particulière). — Le conseil de guerre siégeant à Boulogne-sur-Mer a condamné à cinq ans de prison le nommé Raoul Cartier, vingt-neuf ans, administrateur délégué de la Croix-Rouge à Montdidier, qui, chargé de recueillir les successions des militaires décédés, se livra, à diverses reprises, à des détournements d'argent au préjudice des familles de nos glorieux soldats.

Condamnation à mort. — ORLÉANS (Dépêche particulière). — Le conseil de guerre du 5^e corps d'armée a condamné hier à la peine de mort le soldat Barthélemy Trinquet, âgé de trente ans, demeurant à Fontainebleau, coupable de désertion et de meurtre sur la personne de sa femme.

Trinquet avait été arrêté il y a cinq mois.

Morts au champ d'honneur

Le général Kaufmant, un très brave soldat messin, qui commande une division sur le front, a perdu, en août dernier, un de ses fils, le sous-lieutenant Jean Kaufmant, tué à la bataille de Morhange. Un autre fils du général, le lieutenant Pierre Kaufmant, lieutenant au ...^e d'infanterie, blessé au début de la campagne, a été tué dans un récent combat. (Le Gaulois.)

Le lieutenant-colonel breveté Henri David, commandant le ...^e régiment d'infanterie, officier de la Légion d'honneur, mort à l'ambulance du front à l'âge de quarante-sept ans.

Le commandant Pierre Roy, du ...^e d'infanterie. Les capitaines : Raoul Colas de Malmusse, du ...^e régiment de cuirassiers, mort des suites de ses blessures ; Dusseaux, du ...^e d'infanterie, tombé glorieusement le 24 mai aux combats de Neuville-Saint-Vaast, à l'âge de trente ans. Ce vaillant officier, blessé deux fois, avait été promu capitaine et chevalier de la Légion d'honneur en octobre dernier ; Pierre Lallement, du ...^e régiment d'infanterie, tué en Lorraine le 30 mai, à l'âge de trente-deux ans. Il était le beau-frère du commandant Vachette, tombé à la tête de son bataillon, à Ypres le 27 octobre.

Le sous-lieutenant Marcel Ternard, sous-lieutenant au ...^e d'infanterie, tué dans l'Argonne. Eugène Langiny, vétérinaire aide-major de 1^{re} classe du ...^e régiment de hussards, mort à Verdun.

Le sergent Gustave Aury, du ...^e d'infanterie, professeur au lycée de Gap.

Nouvelles brèves

M. Venizelos à Athènes. — ATHÈNES. — M. Venizelos est arrivé à Athènes pendant la nuit, afin d'éviter toute manifestation.

Le feu. — Un violent incendie s'est déclaré la nuit dernière, à 3 heures, rue Armand-Carrel, à Montreuil, dans une fabrique de vernis. Les dégâts matériels sont très importants.

La Sûreté réorganisée. — M. Laurent, préfet de police, vient de réorganiser le service de la Sûreté, qui avait été supprimé par M. Hennion.

M. Vallet a été nommé chef du nouveau service et MM. Duranton et Tanguy, sous-chefs.

Grève de mineurs de la province de Liège. — (Dép. partic.).

— Depuis une douzaine de jours, les ouvriers mineurs de la province de Liège se sont mis en grève, réclamant une augmentation de salaire et l'ouverture de magasins économiques. L'autorité allemande a organisé un service de patrouilles accompli par les soldats, baïonnette au canon.

Reconstruction des immeubles détruits par la guerre. — (Dép. partic.). — M. L. Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle, vient de prendre un arrêté relatif à la reconstruction des immeubles détruits par la guerre. Il décide notamment que, dans toute localité sinistrée, le conseil municipal sera appelé à délibérer sur le point de savoir si la commune ne doit pas saisir l'occasion pour effectuer certains travaux d'édilité requis par l'hygiène de la cité ou la commodité de la circulation. Cette délibération sera approuvée par le service des ponts et chaussées et par le préfet.

Cochers et chauffeurs en grève au Havre. — Les cochers des voitures de place et les conducteurs de taxi-automobiles ont annoncé qu'ils cessaient tout service à partir d'aujourd'hui 11 juin. Ils ont pris cette décision à la suite de difficultés avec la police municipale.

Noyé en se baignant. — ORLÉANS (Dép. partic.). — Un ouvrier chaudronnier des ateliers du chemin de fer d'Orléans, nommé Léon Chapsel, prenait un bain en Loire, près du quai Saint-Laurent, quand, soudain, perdant pied et ne sachant pas nager, il fut emporté par un courant rapide et se noya sans qu'on pût lui porter secours.

Foudroyée. — (Dép. partic.). — Au cours d'un violent orage, la dame Jacob-Langlée, mère de deux enfants, demeurant à Châteauneuf-sur-Loire, traversait un champ en s'abritant sous son parapluie, quand elle fut tuée net par la foudre, qui tomba près d'elle.

En l'honneur de la Belgique

Afin de rendre un hommage reconnaissant à la nation meurtrie « dans l'abîme de glorieuse détresse où elle se débat aujourd'hui », selon la belle expression de M. Maurice Maeterlinck, une exposition, organisée par notre confrère Maurice Guillemot, s'ouvrira aujourd'hui, à la Galerie Georges Petit, sous ce titre : *Villes et sites de Belgique avant et après l'invasion.*

Une section documentaire montre, par des photographies, les ruines et désastres, œuvre des Barbares. Excelsior expose un certain nombre d'instantanés pris par ses envoyés spéciaux.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

S. A. R. la duchesse de Vendôme, princesse de Belgique, a quitté Cannes pour se rendre en Angleterre.

INFORMATIONS

Le sergent Chambet, du 168e d'infanterie, mort au champ d'honneur le 26 février, a été cité à l'ordre de la brigade en ces termes :

S'est porté à l'assaut d'une ligne de retranchements établis sous bois, entraînant ses hommes par son ardeur, et a été blessé mortellement dans la tranchée conquise; avait demandé à rendre ses galons de sergent-fourrier pour prendre part à tous les combats. Il était âgé de vingt-quatre ans.

Le comte de Houdetot, gravement blessé en septembre, à Berry-au-Bac, ne doit être considéré que comme étant disparu.

S. Exc. M. de Giers, ministre de Russie au Monténégro, de passage à Paris, est parti pour Londres.

MARIAGES

On annonce le mariage de M. René Grauer, ingénieur des arts et manufactures, lieutenant de réserve au 12e d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, avec Mlle Marthe de Ploigny, petite-fille du général de ce nom.

NECROLOGIE

Nous avons le regret d'apprendre la mort subite, en son château d'Archys, de M. Emile Forichon, commandeur de la Légion d'honneur, sénateur de l'Indre, premier président de la Cour d'appel de Paris et membre du conseil de l'ordre de la Légion d'honneur.

M. Forichon est né à Châteauroux le 17 novembre 1848. Il débuta au barreau de Châteauroux, où il fut bâtonnier de l'ordre, puis entra dans la magistrature en 1879. Il devint successivement procureur de la République, procureur général, conseiller à la Cour de cassation, premier président de la Cour d'appel et fut élu sénateur de l'Indre le 7 octobre 1900.

Nous apprenons la mort :

Le docteur Louis-Eugène-Gaston Luzy, chirurgien honoraire de l'Hôtel-Dieu d'Orléans, âgé de soixante-deux ans.

M. Emile Guyot, principal de collège honoraire, officier de l'instruction publique.

M. Louis Vallet, juge au tribunal de commerce de Marseille, décédé à l'âge de soixante et un ans dans cette ville. Il était le beau-père de M. Paul Perrot, procureur de la République à Villefranche, actuellement lieutenant au 15e escadron du train, et de M. Xavier Chapuis, ingénieur en chef au Creusot, actuellement ingénieur principal de la marine.

M. Jean-David de Sauzéa, décédé en Normandie le 5 septembre.

M. Alfred Gabriel, ancien député boulangiste de Nancy, décédé à Paris dans sa soixante-septième année.

M. Paul Defougy, industriel, décédé à Rouen, dans sa soixante-troisième année.

Mlle Hélène Robineau, fille du proviseur du lycée Montaigne, décédée le 10 juin, après une longue maladie.

M. Emmanuel Lévy, décédé hier au domicile de sa sœur, Mme Léon, place Wagram, 2.

Mme Hippolyte Boulogne, décédée subitement à Méré. Elle fonda autrefois, de concert avec son mari, l'importante et belle maison de retraites ouvrières en faveur de la ville de Sceaux.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ÉTAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'EXCELSIOR.

Les pensions militaires

La commission des pensions militaires s'est réunie aujourd'hui, au ministère des Finances, sous la présidence de M. Ribot.

Sur le rapport de M. de Mouy et après une longue discussion, elle a décidé à l'unanimité :

1° De ne pas soumettre à une révision générale la loi de 1831, notamment en ce qui concerne le temps de paix, et de se borner à adapter cette loi aux situations résultant de la guerre actuelle;

2° D'écarter, comme étant d'une application impossible, tous les systèmes tendant à prendre pour base des pensions le salaire, le traitement ou les bénéfices annuels dont jouissait le militaire blessé ou décédé;

3° De reviser les catégories et, s'il y a lieu, les tarifs établis par la loi de 1831, en tenant compte des situations de famille des victimes et sans que, dans aucun cas, la révision puisse préjudicier aux droits acquis, en vertu de cette loi, aux militaires décédés ou actuellement sous les drapeaux.

La commission se réunira dans quinze jours pour commenter cette révision.

"Academia"

(ACADÉMIE D'ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE DE LA FEMME, DE LA JEUNE FILLE ET DE L'ENFANT)

Le Conseil d'Academia s'est réuni hier au siège social, 88, Champs-Élysées. Les conseillers ont été mis au courant de la situation d'Academia, situation extrêmement florissante, puisque, à l'heure actuelle et malgré l'état de guerre, Academia compte 182 adhérentes et une trentaine de membres d'Academia; que l'actif dépasse 1.200 francs, malgré les dépenses inhérentes au début d'une association de ce genre.

Le Conseil décide de nommer Mme Duchange inspectrice des cours et réunions d'Academia.

On passe à l'examen des dossiers. On constate que huit cours d'éducation physique sont déjà ouverts aux adhérentes d'Academia; elles peuvent également fréquenter un cours d'automobile, des réunions sportives bi-hebdomadaires sur le terrain du Club Français à la porte Brancion; les cours d'escrime à la salle Laurent, qui comporte également un cours de culture physique professé par Mlle G. Drivet; les consultations physiologiques du docteur Bellin du Coicau. Les cours de tennis d'Academia, situés à Neuilly et à Montmorency; les cours de natation placés sous la direction de Mme Bogart, présidente de la Société Les Mouettes, et qui ont lieu le mercredi et le vendredi matin.

On passe ensuite en revue les dossiers concernant les cours et inscriptions; les professeurs d'Academia, qui sont au nombre de 28; les dossiers de feuilles d'adhésion, du lawn-tennis. L'on s'occupe de la fête d'Academia, qui aura lieu le mercredi soir 30 juin, à 8 h. 1/4, au Théâtre Albert-Ier. Une grande fête de sports de plein air est envisagée pour le premier dimanche de juillet.

Le comité a décidé de se réunir le mardi 6 juillet, à 5 heures, au siège social.

Rappelons que les tennis commencent à fonctionner dimanche prochain. Nous engageons toutes les adhérentes qui se sont déjà inscrites pour le tennis et qui ont acquitté le supplément de la cotisation à se rendre dimanche aux courts du 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly (tramway Madeleine-De la Jatte). S'adresser à M. Richemond et aux dirigeants du Cercle Sportif Parisien, qui seront sur les courts et mettront les adhérentes qui commencent au courant du tennis.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. de Lafroté, directeur d'Academia, 88, Champs-Élysées.

THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — Matinée au bénéfice de l'Œuvre des Aveugles de la Guerre, avec le concours des artistes du théâtre national de l'Opéra et de la Comédie-Française.

La location est ouverte. Prix des places (location et bureau, droits des pauvres compris) : avant-scènes des premières loges, fauteuils de balcon, 1er rang : 20 fr.; baignoires, fauteuils d'orchestre et strapontins, fauteuils de balcon, 2e et 3e rangs, 1er loges : 15 fr.; avant-scènes des 2e loges, parterre et strapontins, 2es loges de face : 10 fr.; 2es loges découvertes, fauteuils des 3es loges, 1er rang : 8 fr.; 2es loges de côté : 7 fr.; fauteuils des 3es loges, 2e et 3e rangs : 6 fr.; 3es loges et avant-scènes : 4 fr.; stalles de 3e galerie, fauteuils de 4e galerie de face : 3 fr.; fauteuils de 4e galerie (côté) : 1 fr. 50; amphithéâtre : 1 fr.

L'Opéra-Comique. — La salle Favart, qui ouvrit ses portes au début de décembre, assurant ainsi brillamment la vie matérielle de ses artistes et le renouvellement de son répertoire, jouera encore pendant Pété.

Ce soir, à 7 h. 3/4, pour les abonnés de la série B, reprise de Fortunio, sous la direction de M. André Messager, avec Mmes Andrée Vally, Vorska, MM. Jean Périer, Allard, etc.

Demain dimanche, en matinée, à 1 h. 1/2, Marouf et Sur le Front (Mlle Chénal, la Marseillaise, et M. Albers); en soirée, à 7 h. 1/2, Carmen. Jeudi prochain, à 1 h. 1/2, matinée de gala au bénéfice des œuvres de guerre, pour la rentrée de Mme Edvina : Louise, avec MM. Fontaine, Henri Albers, Mlle Borel; Sur le Front (Mlle Chénal, M. Albers). Samedi 19 juin, à 7 h. 3/4, pour les représentations de Mme Mary Garden, reprise de Pelléas et Mélisande (MM. Jean Périer, Dufranne, Azéma, Mlle Germaine Bailac). Dimanche 20 juin, matinée à 1 h. 1/2 : Manon, les Soldats de France; en soirée : Mignon, pour les débuts de Mlle Ermete Favart, avec Mlle Marchal, MM. de Creus, Payan, Mesmaecker, etc.

Théâtre Antoine. — Aujourd'hui samedi, en soirée, et demain, en matinée et en soirée, trois dernières représentations de Zorneslag et Cie (M. Libeau et sa troupe belge).

Un joli geste de Français. — Comme Mlle Geneviève Vix, de l'Opéra-Comique, débarquait à Buenos-Aires pour prendre part à la saison du Théâtre Colon, l'excellente artiste apprit qu'on donnait le lendemain, sur une autre scène, une représentation au bénéfice de la Croix Rouge Française. Notre compatriote s'offrit aussitôt pour chanter la Marseillaise. Un pareil concours si spontané fut accueilli avec enthousiasme et fêté de même par le public argentin, qui accueillit de ses bravos et notre hymne national et son interprète.

A la Gloire de Saint-Cyr. — Depuis le début des hostilités, près de deux mille saint-cyriens sont tombés au champ d'honneur! Nombre d'entre eux laissent des veuves, des orphelins, des parents sans ressources; c'est à leur bénéfice qu'aura lieu, le mardi 22 juin, au théâtre de la Porte-Saint-Martin, une matinée exceptionnelle consacrée « A la Gloire de Saint-Cyr ».

Le général Malleterre, dont on connaît la glorieuse carrière et la blessure récente, prononcera une allocution. Les artistes les plus aimés du public parisien interpréteront des œuvres inédites de MM. Maurice Donnay, de l'Académie Française; Henry Bataille et René Fauchois, et joueront une revue nouvelle : le Triomphe de Saint-Cyr, écrite spécialement par Rip. La musique de la garde républicaine interprétera les Marches et Refrains de l'Armée Française.

On peut dès à présent retenir des places ou coopérer à la recette de l'œuvre en s'adressant à M. de Courcy, trésorier de la Société, 12, rue de Bellechasse.

Art et bienfaisance. — Aujourd'hui samedi 12, à 3 heures, salle des Ingénieurs, 10, rue Blanche, matinée au profit du Vêtement du Prisonnier de Guerre; Georges-G. Toudouze; Sous-marins contre dreadnoughts. Artistes : Mlles Berthe Bovy, Jeanne de Chanveron, Béatrice Bretty, MM. Denis d'Inès, Féesnay, Galpaux, Mlle Jeanne Briey, Mme Anguez de Montaland, Odette Kretzy, Jeanne de Grammont, Suzanne Samuel-Rousseau et Armand Bernard, Mlle Suzy Depsy. Prix : 4 fr., 2 fr., 1 fr.

Mme Hortense Schneider vient de faire à l'Orphelinat des Arts, que préside Mme Pollot, don d'une villa sise à Fécamp, où les enfants d'artistes trouveront une villégiature agréable et saine.

On ne saurait trop remercier Mme Schneider de sa générosité.

Le Repas des Artistes. — La matinée que donne jeudi prochain 17 juin, au Trocadéro, l'Œuvre du Repas des Artistes, va révéler au public « la vie populaire russe », mise en scène avec un pittoresque extraordinaire par la grande cantatrice Litvinne qui, au cours de ces tableaux vécus, va chanter les plus beaux airs des grands compositeurs russes. Chœurs de l'église russe, danses, chants, figuration, tout cela constitue un ensemble d'un grand effet artistique qui a été acclamé à Monte-Carlo, mais qui sera donné pour la première fois à Paris au prix de places très modique.

Assistance Maternelle et Infantile. — Aujourd'hui, à 2 heures, au théâtre du Palais-Royal, matinée de gala au bénéfice de l'Office central d'Assistance Maternelle et Infantile, 64, rue du Rocher.

SAMEDI 12 JUIN

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 20 h., la Princesse Georges, Une Visite de noces.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 19 h. 45, Fortunio.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, Viens-tu à Tipperary? Sous l'orage.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, Deputez six mois, la Voiture versée, la Griffon, Après nous.

Palais-Royal. — A 20 h. 15, 1915, revue de Rip.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — Relâche.

Renaissance. — A 20 h. 15, le Zèbre.

Théâtre Antoine. — A 20 h. 30, Zorneslag et Cie.

Théâtre Réjane. — A 15 h. et à 20 h. 30, la Guerre dans le Caucase (Russes contre Turcs en plein combat).

Vaudeville. — A 20 h. 30, Loute.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, actualités variées; orch. symphonique.

Tivoli-Cinéma. — A 14 h. 30, Reprise d'Abtain-Saint-Nazaire.

GAUMONT-PALACE. — A 20 h. 30, Vues prises sur le front.

Communiqués

Le comité central de la Croix Rouge Française a décidé d'accorder son concours à la journée organisée par l'Orphelinat des Armées le 20 juin. Il a donc invité ses comités à prendre toutes les dispositions utiles pour assurer le succès de cette journée.

La Croisade des Femmes Françaises vient de recevoir de Barcelone, où Mme Félix Juvénat était allée, au nom du comité de la Croisade, faire des conférences de propagande française, la dépêche suivante : « Au nom des Barcelonnais amis de la France, j'ai l'honneur de vous adresser l'expression de l'admiration que nous inspirent les femmes françaises, dont Mme Juvénat nous a parlé avec tant d'éloquence et de cœur. — GARRIGA MASSO, député de Barcelone. »

La Ligue Latine a offert hier un déjeuner à son dévoué président, le sénateur Rivet. Avaient adhéré presque toutes les sociétés italiennes de Paris. M. A. d'Attri, au nom des présents, a prononcé un discours mettant en relief l'œuvre du sénateur Rivet en faveur de l'intervention italienne. Le sénateur Rivet a pris ensuite la parole pour remercier, en termes émus, de la manifestation dont il avait été l'objet.

Le témoignage d'un Poilu

« C'est avec beaucoup de joie que nous recevons toujours ici vos magnifiques collections d'Excelsior qui nous apportent un puissant réconfort. Vous ne pourriez jamais croire le bien immense que vous nous causez. »

C'est avec une vive satisfaction que nous citons ce passage d'une lettre à nous adressée par M. Arthur L..., caporal mitrailleur dans la division marocaine, l'un des bénéficiaires de nos envois hebdomadaires d'Excelsior à nos soldats du front. Ce service, qui fonctionne avec la plus grande régularité, a été organisé par nous avec la collaboration de nos abonnés.

Jusqu'au 30 juin, tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné depuis un minimum de deux ans renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration aura droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front, auquel ils procureront, sans qu'il leur en coûte rien, quelques heures de distraction.

Bien entendu, ces envois ne sont faits ni dans les dépôts ni dans les hôpitaux : ils sont exclusivement réservés aux soldats du front (secteurs postaux).

La régularité de ces envois est assurée; il suffit de nous faire parvenir, avec le montant de l'abonnement, l'adresse très complète et très exacte du bénéficiaire.

Après les trois premiers mois, le prix des envois au front pour la même durée est fixé à huit francs.

Nos lecteurs non abonnés peuvent aussi assurer un envoi au front au prix de huit francs pour trois mois, en nous envoyant les mêmes renseignements pour la destination à donner à l'envoi.

La Bourse de Paris

DU 11 JUIN 1915

La séance d'aujourd'hui, après un début maussade, s'est raffermie par la suite pour finir en tendances généralement soutenues. Ce revirement serait dû à de meilleures nouvelles parvenues du front russe, où les Austro-Allemands auraient subi un échec assez sérieux sur le Dniestr.

Dans le groupe de nos rentes, le 3 0/0 perpétuel se tasse à 72,75, tandis que le 3 1/2 0/0 et le 3 0/0 amortissable sont fermement tenus, respectivement à 91,20 et 78,25. Les fonds étrangers témoignent toujours d'une certaine irrégularité : Extérieure 85,50, Turc Unifié 62,75, Russes 1906 91, 1909 82,15.

Les établissements de crédit s'écartent peu de leur niveau de la veille : la Banque de France vaut 4.578, le Crédit Lyonnais 1.060 et la Banque de Paris 880.

Grande résistance des Chemins français, qui sont négociés, le Nord à 1.390, le P.-L.-M. à 1.075 et l'Orléans à 1.208.

Aux valeurs diverses, peu de changements sur le Rio à 1.572 et sur le Suez à 4.395.

En banque, la Toula reprend de 1.142 à 1.151. De Beers à peu près échangée à 305,50.

TROUVILLE "La Reine des Plages"

Les installations réservées aux blessés militaires étant affectées spécialement aux traitements par la mécano-thérapie, rien ne s'oppose à l'ouverture habituelle de la saison balnéaire. De nombreux hôtels de toutes classes offrent tout le confort à des prix réduits.



POUR NOS SOLDATS SUPRALIMENT POULAIN

Aliment suprême à la Kola, Coca, Maté, etc.

4 tablettes équivalent à un repas.

Boîte de 24 tablettes : 2.75, franco sur le front.

NOTICE ET RENSEIGNEMENTS GRATUITS.

Ecr. Laboratoires POULAIN, à Enghien (S.-O.).

Dépôt pour Paris : 49, Rue de Maubeuge.

TUBERCULEUX ANÉMIQUES - CONVALESCENTS

Voulez-Vous GROSSIR de 5 KILOS par mois et GUÉRIR radicalement? Ecr. : Abbé SEBIRE, Enghien (S.-O.).



TH. CHAMPION 13, RUE DROUOT PARIS PRIX COURANT DE TIMBRES DE GUERRE GRATIS

Première Exposition DU JOUET FRANÇAIS

Organisée par

La « VIE FEMINE » et « EXCELSIOR » 88, avenue des Champs-Élysées, 88

Entrée : 0 fr. 50

AU PROFIT DES ŒUVRES DE GUERRE

La rétrospective du Jouet. — Les panoramas des mutilés de la guerre. — La poupée française par la Grande Couture.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

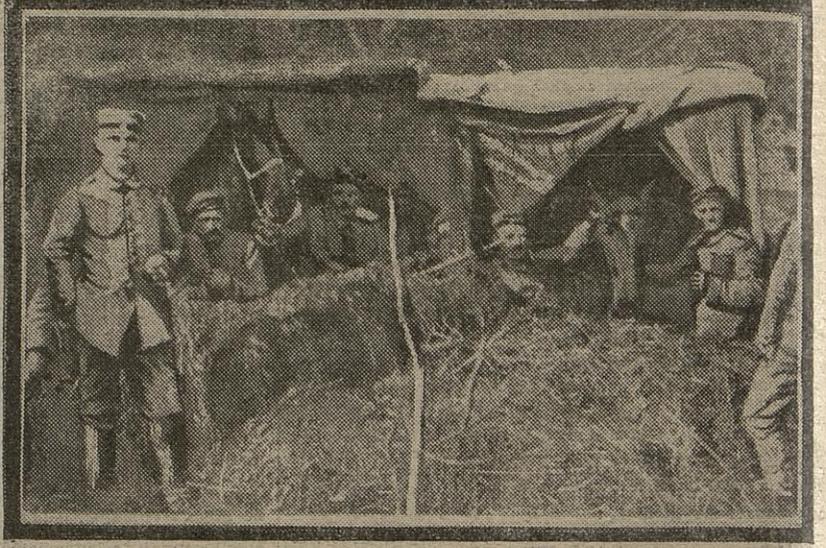
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

Nos Echos Illustrés



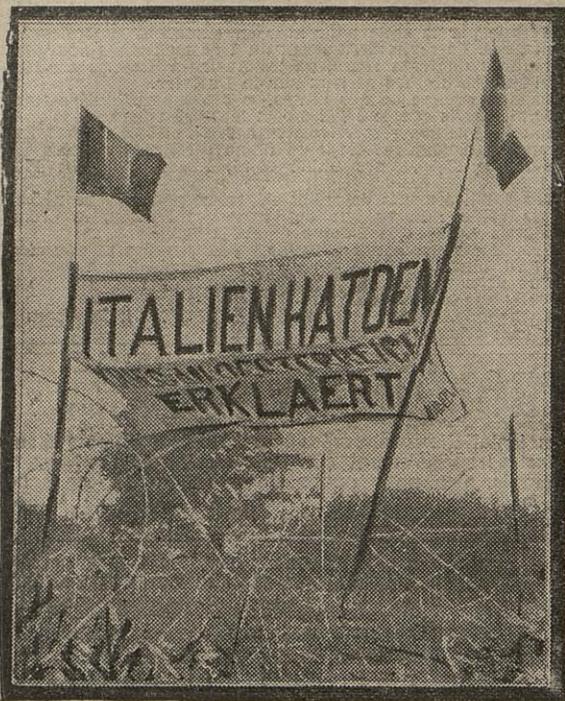
IL Y A TRANCHEES ET TRANCHEES

Il fallait qu'ils eussent le sentiment bien réel de rester là longtemps pour organiser ainsi leurs tranchées. Les nôtres sont peut-être moins confortables, mais nous en changeons plus souvent.



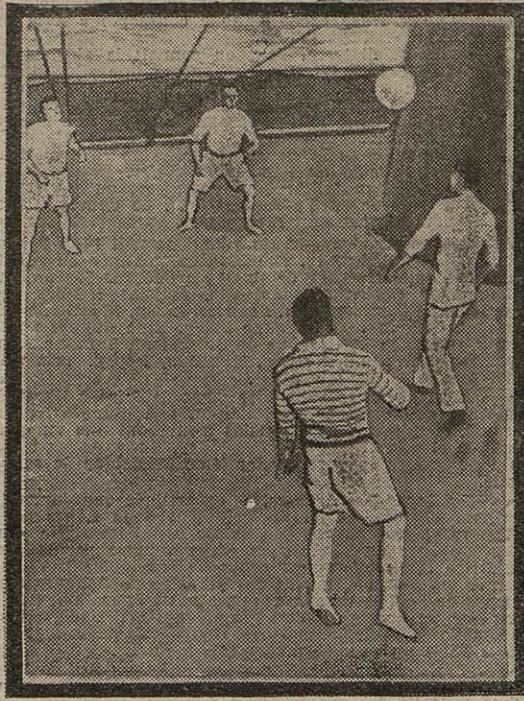
LES ECURIES ALLEMANDES PRES DU FRONT

Ils installent aussi confortablement leurs chevaux qu'eux-mêmes et nous avons, en les chassant, dans la région d'Arras, trouvé sous terre et en contre-bas des talus des écuries modèles.



LA DECLARATION DE GUERRE DE L'ITALIE

Parmi les divers moyens qu'utilisèrent nos soldats pour annoncer aux Allemands l'entrée de l'Italie dans la guerre européenne figure la pancarte que voici. Elle fut trouée de balles par l'ennemi furieux.



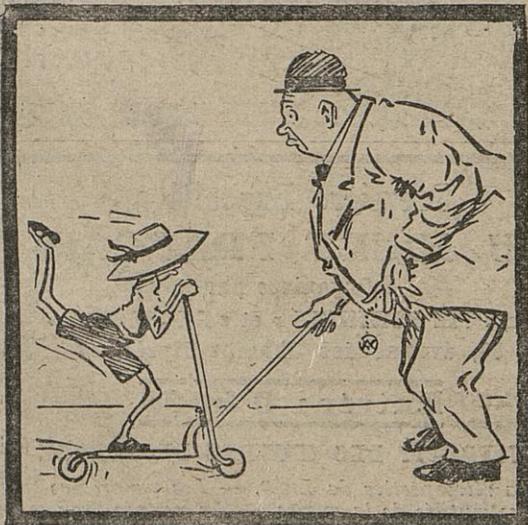
LE FOOTBALL A BORD

Sur un cuirassé opérant dans la mer Egée, les matelots anglais « usent le temps » en pratiquant l'un de leurs sports favoris. Quand le ballon saute à l'eau, on va le chercher : c'est du water-polo.



LE « CAPORAL » ARRIVE

On le voit venir de loin et on l'acclame toujours, ce cycliste sans peur qui apporte le tabac caporal et les journaux.



— Quand une force irrésistible rencontre un objet immobile, qu'arrive-t-il?

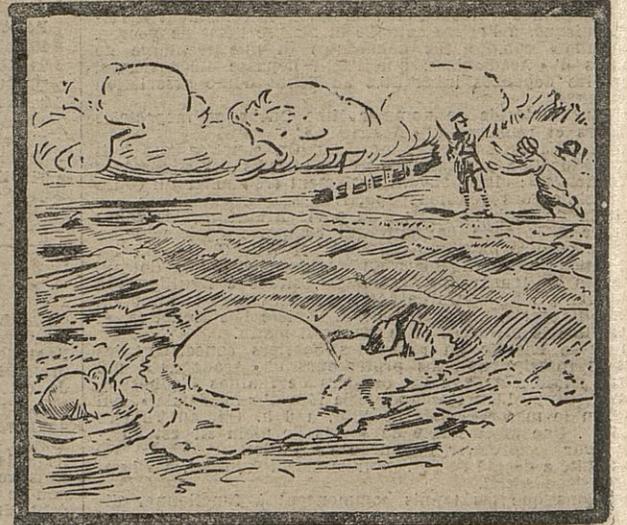
(London Mail.)



— Qu'est-ce qu'il consulte donc comme ça tout le temps?

— L'indicateur des chemins de fer.

(Ruy Blas.)



— Ne tirez pas! C'est mon mari. Ce n'est pas une mine flottante!

(London Opinton.)